NOTICE

DES

STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS

ET AUTRES OUVRAGES DE SCULPTURE

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

EXPOSÉS DANS LES GALERIES DU MUSEUM-CALVET

A AVIGNON

Publiée sous les auspices de l'Administration du Musée

Par Aug. DELOYE

CONSERVATEUR DU MUSEUM-CALVET

Ancien élève de l'École des Chartes, Officier de l'Instruction publique, membre non résidant du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes

AVIGNON

SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

13, rue Bouquerie, 13

1881

NOTICE

DES

STATUES, BUSTES

EXPOSÉS DANS LES GALERIES

DU MUSEUM-CALVET

IMPRIMÉ A AVIGNON

PAR

SEGUIN FRÈRES

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

MDCCCLXXXI

NOTICE

DES

STATUES, BUSTES, BAS-RELIEFS

ET AUTRES OUVRAGES DE SCULPTURE

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

EXPOSÉS DANS LES GALERIES DU MUSEUM-CALVET

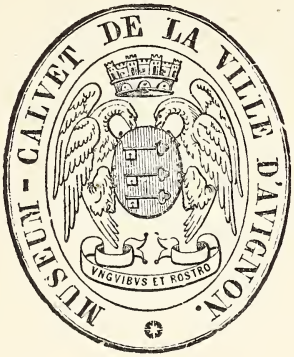
A AVIGNON

Publiée sous les auspices de l'Administration du Musée

Par Aug. DELOYE

CONSERVATEUR DU MUSEUM-CALVET

Ancien élève de l'École des Chartes, Officier de l'Instruction publique, membre non résidant du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes.



AVIGNON

SEGUIN FRÈRES, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

13, rue Bouquerie, 13

1881

AVANT-PROPOS

Le Catalogue que nous publions ci-après comprend, en 238 articles, toutes les sculptures, — statues, bustes, bas-reliefs et autres objets d'art, — de la Renaissance et des temps modernes jusqu'à nos jours. Il embrasse ainsi une période d'environ quatre siècles, période féconde pour toutes les branches des Beaux-Arts, notamment pour la statuaire, qui, à peine dégagée des entraves du moyen âge, prit un nouvel essor, grâce à l'alliance du sentiment chrétien avec l'étude des plus nobles modèles de l'antiquité.

Très différents par les dimensions et la matière, les objets qu'on voit figurer dans ce Catalogue font partie de diverses collections et se trouvent, par suite, disséminés dans plusieurs salles du Musée-Calvet, tant au rez-de-chaussée qu'au premier étage. Nous les avons réunis ici

sans avoir égard à cette diversité, en laissant pourtant de côté les bronzes florentins, que le Musée-Calvet possède en assez grand nombre, mais qui, étant pour la plupart des réductions ou des imitations de l'antique, trouveront mieux leur place dans un catalogue spécial, à la suite de l'importante série des bronzes antiques.

Dans le classement des objets décrits, nous avons adopté deux grandes divisions, tout-à-fait indépendantes de la nature de l'objet : 1° les œuvres des sculpteurs *connus,* pour lesquelles nous avons suivi l'ordre alphabétique des noms des auteurs, en accompagnant ceux-ci de notes biographiques succinctes ; 2° les œuvres *anonymes,* que nous avons distribuées par siècles et classées chronologiquement, autant qu'il a été possible, en tenant compte de toutes les circonstances qui pouvaient nous en révéler l'âge.

Pour la rédaction de cette *Notice,* nous avons mis à contribution les Manuscrits autographes du savant fondateur du Musée, l'Inventaire sommaire et manuscrit de M. l'abbé Dejean, premier conservateur du Musée-Calvet, et principalement le Catalogue plus considérable et pareillement manuscrit, composé des notes soigneusement recueillies ou rédigées par M. Jacques Binon, concierge-gardien du Musée-Calvet, de 1813 à 1873, qui, dans sa modeste position, a su rendre à cet établissement de véritables services. Enfin, nous avons aussi consulté les Registres des acquisitions et ceux des dons, où est inscrit, jour par jour, tout ce qui vient enrichir les collections du Musée.

Un examen attentif de chaque objet, fait ensuite avec l'utile concours de M. Auguste Binon, fils, nous a permis de contrôler ces diverses sources de renseignements, de les rectifier parfois et plus souvent de les compléter. Notre application constante, dans ce minutieux travail, a été d'être précis et surtout exact, sachant bien que l'exactitude est le premier mérite de tout catalogue.

A. D.

Digitized by the Internet Archive
in 2016

https://archive.org/details/noticedesstatues00delo

NOTICE

DES

STATUES, BUSTES

Et autres Ouvrages de Sculpture

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES

EXPOSÉS DANS LES GALERIES

DU MUSÉUM-CALVET

AMY (**Jean-Barnabé**), élève de Bonnassieux et de Dumont, et de l'École des Beaux-Arts de Paris, médaillé en 1868, né à Tarascon, en 1839.

1. Les trois *Félibres* ou poètes provençaux, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille et Théodore Aubanel.

Bas-relief en marbre, signé : *Amy*. 1875.
Haut. 1,44 ; larg. 1,00. — Fig. en buste, gr. nat.
Exposé au Salon de 1875 et donné par l'État, la même année.

2. Nicolas Saboly, célèbre noéliste provençal, né à

Monteux, le 30 janvier 1614, mort à Avignon, le 25 juillet 1675.

Buste en plâtre bronzé, signé : *Amy*. 1875.

Haut. 0,94, y compris le piédouche ; larg. 0,70. — Fig. plus gr. que nat.

Ce buste, exposé au Salon de 1876, sous le nom fautif de *Jacoby* et donné par l'auteur en 1877, a été fait entièrement d'imagination, aucun monument ne nous ayant conservé les traits de Nicolas Saboly. C'est une reproduction du buste en bronze qui décore une fontaine monumentale à Monteux et fut inauguré lors de la célébration du deuxième centenaire de la mort du grand noéliste, le 25 juillet 1875.

ANTOINE (**Etienne d'**), élève de Verdiguier, de Marseille, né à Carpentras, le 20 février 1737, mort en 1809.

3. Agrippine voilée, à demi couchée sur un tombeau et portant l'urne cinéraire de Germanicus, son mari.

Statuette en terre cuite, signée : *D'Antoine. 1772.*

Haut. 0,21, y compris un socle adhérent.— Fig. 1/6 de nat.

Provient de l'ancien fonds de Calvet. Manus. autog. t. III, f. 224, n° 55 ; ancien catalogue manus., p. 145, n° 10 ; nouv catal. p. 753, n° 213.

4. Berger jouant de la flûte, assis sur un rocher, accompagné de son chien et de deux chèvres.

Groupe en terre cuite, revêtue d'un vernis rouge, imitant le corail. — Signé : *Dantoine* (sic).

Haut. 0,36, y compris une base adhérente: — Fig. 1/5 de nat.

Provient de l'ancien fonds de Calvet. Mss. autog. t. III, f. 224, n° 56 ; ancien catal. Ms. p. 60, n° 27 ; nouv. catal. p. 753, n° 214.

5. Vase funèbre, décoré d'une frise élégante et d'une double guirlande, qui se rattache aux anses.

Terre cuite.

Haut. 0,21.

Ancien fonds de Calvet. Mss. autog. t. III, f. 224 v°, n° 57 ; ancien catal. p. 132, n° 3 ; nouv. cat. p. 753, n° 218.

AOUESTEN (**Jean-Joseph**), élève de Louis Brian, né à Avignon, le 18 août 1818.

6. Mercure d'après Louis Brian.

Réduction et restitution en plâtre.

Se conformant à la pensée de son maître, dont il avait certainement connaissance, Aouesten, dans cette réduction, a non seulement terminé les parties qui n'avaient été qu'ébauchées ; mais il a restitué le bras droit qui manquait entièrement, ainsi que le rameau et les serpents, origine du caducée de Mercure.

Haut. 0,43 et, avec le socle, 0,53. — Fig. 1/2 nat.

Donné par l'auteur en 1867.

BAUSSAN (**Joseph**), professeur de dessin au Lycée d'Avignon, lauréat au concours de 1812 pour le prix de dessin fondé par Calvet, élève de Raspay, né à Caderousse, en 1789, mort à Montpellier, en 1871. Il avait habité pendant plus de 50 ans Avignon, où il a laissé de nombreux ouvrages, notamment le beau Christ du Calvaire qui est devant la métropole.

7. Hyacinthe Morel, littérateur et poète provençal, né à Avignon, en 1759, mort en 1829.

Buste en plâtre, signé : *Baussan fecit*, 1827.

Haut. 0,62, piédouche compris. — Fig. de gr. nat.

Après avoir fait partie de l'exposition de la Société des Amis des arts d'Avignon en 1827 (V. la *Notice de l'Exp.*, p. 41), ce buste fut donné par M. le baron de Montfaucon, en 1836. — Barjavel parle en deux endroits de sa *Bibliographie vauclusienne*, (t. I, p. 293 et t. II, p. 193), d'un buste en marbre d'Hyacinthe Morel, dû au ciseau de Joseph Brian et que possèderait le Musée-Calvet. C'est sans doute par erreur ; car nous n'avons jamais vu ce buste dans les galeries du Musée d'Avignon.

BERGÉ (**I.**), sculpteur du XVIIIe siècle.

8. Enfant nu ou génie assis sur un rocher, tenant des deux mains une torche renversée.

Maquette en terre cuite, signée : *I. Bergé F. 1743.* — Les pieds manquent.

Haut. 0,21, y compris le rocher qui sert de base.

Provient de l'ancien fonds de Calvet, qui l'attribue

à Francisque, faute sans doute d'avoir vu la signature cachée par dessous, à l'intérieur de la base. « Ouvrage admirable de Francisque, » dit Calvet, Mss. autog. t. III, f. 224 v°, n° 58; ancien catal. p. 145, n° 9; nouveau catal. p. 753, n° 215.

BERNUS (**Jacques**), très habile sculpteur, né le 15 décembre 1650, à Mazan, où il est mort le 25 mars 1728.

9. Femme voilée, debout, les mains croisées, la tête élevée et regardant à droite, dans l'attitude de la supplication.

Statuette en terre cuite, dont le cou a été raccommodé.

Haut. 0,263.

Cette maquette et la plupart de celles qui suivent faisaient partie d'une intéressante collection des œuvres du sculpteur comtadin Bernus, formée par Augustin Boudin, poète provençal distingué et ami des arts, qui l'a léguée au Musée-Calvet, en 1872.

10. Femme assise, largement drapée, ayant un voile sur la tête et regardant à droite.

Statuette en terre non cuite, à laquelle il manque le bras gauche et la main droite.

Haut. 0,22.

Ce serait, dit-on, une des Vertus théologales que l'artiste aurait exécutées pour Carpentras.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

11. Saint Pierre pleurant sa faute.

A demi agenouillé, il a les mains jointes et appuyées sur un livre d'où pend une clef.

Statuette en terre cuite.

Haut. 0,273.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

12. Saint Thomas d'Aquin agenouillé, dans l'attitude de la prière.

Le saint docteur est caractérisé par l'image du soleil qui brille sur sa poitrine.

Statuette en terre cuite, dont il manque la tête et une partie des bras.

Haut. 0,202.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

13. Jeune homme presque entièrement nu, à la chevelure abondante, paraissant ouvrir sans trop d'effort la gueule d'un lion, qui lui applique une patte sur le bras droit et de l'autre paraît déchirer la draperie jetée autour de ses reins.

Groupe en terre cuite.

Haut. 0,265.

C'est sans doute Samson jeune que l'artiste a voulu représenter : car il serait impossible de reconnaître dans ce personnage, aux membres assez grêles, Hercule combattant le lion de Némée.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

14. Personnage assis, enveloppé d'une ample draperie.

Statuette en terre non cuite, à laquelle il manque la tête, le bras gauche, une partie du bras droit et de la jambe droite.

Haut. 0,285, y compris le socle.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

15. Saint debout, tenant un livre fermé de la main gauche, couvert d'un manteau drapé à l'antique.

Statuette dont il manque une partie du bras droit, avec la tête.

Haut. 0,205.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

16. Sainte Barbe.

Buste en terre cuite, qui est la maquette d'une sculpture en bois, de grandeur naturelle, exécutée par Bernus pour l'église de Monteux (1). Le cou a été raccommodé.

Haut. 0,200. — Fig. 1/4 de nat.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

17. La Visitation.

Deux têtes d'anges se montrent dans la nue au-dessus du groupe de la Vierge Marie et de sainte Elisabeth.

Belle ébauche en haut relief, sur une tablette cintrée, en terre cuite.

Haut. 0,273 ; larg. moyenne 0,15.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

(1) Cette sculpture a été récemment dorée par les soins du curé de Monteux.

18. Deux Amours en haut relief, dans un fronton moitié triangulaire et moitié cintré.

L'un d'eux, assis, est occupé à tresser une guirlande de fleurs ; tandis que l'autre, debout, tenant de la main droite une colombe et de la gauche une couronne, s'apprête à le couronner de fleurs.

Joli modèle en terre cuite.

Haut. 0,130 ; larg. 0,250.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

19. Trois têtes d'Anges paraissant sortir des nuages qui couvrent l'angle gauche d'un tabernacle.

Ronde-bosse en terre non cuite.

Haut. 0,123 ; larg. 0,150.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

20. Buste d'Ange aux ailes déployées.

Haut relief sur une tablette en terre cuite brisée.

Haut. 0,140 ; larg. 0,240.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

21. Console offrant au milieu une coquille entourée d'ornements en volute, d'où sortent deux plumets.

Terre cuite.

Haut. 0,105 ; larg. 0,133 ; profondeur 0,073.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

22. Autre console, avec une feuille d'acanthe accompagnée de volutes.

Terre non cuite.
Haut. 0,122; larg. 0,100; prof. 0,040.
Légué par Aug. Boudin, en 1872.

23. Femme en oraison, qui serait, dit-on, sainte Madeleine se prosternant devant Jésus, après sa résurrection, et s'apprêtant à le toucher.

Statuette en terre cuite, à laquelle manque une partie des bras.
Haut. 0,187, y compris le socle.
Donné, en 1878, par M. Casimir de Millaudon, exécuteur testamentaire de Calvet.

BERNUS (Attribué à).

24. Femme debout, ayant un voile sur la tête.

Statuette en bois, à laquelle il manque l'avant-bras gauche et la main droite.
Haut. 0,255.
Légué en 1872 par M. Aug. Boudin.

BERNUS (Attribué à).

25. Le Génie de l'art, ailé, entouré d'une draperie flottante qu'il retient de la main droite, et portant une équerre dans la main gauche.

Figure d'un haut relief sur une tablette rectangulaire en terre cuite, derrière laquelle on *lit*, en écri-

ture du temps : *2 feurie 1667*. Cette date, à laquelle Bernus n'avait pas encore accompli sa dix-septième année, rend très douteuse l'attribution de cet objet d'art au sculpteur de Mazan, quoi qu'on ait dit de la précocité de son talent.

Haut. 0,200 ; larg. 0,196.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

BERNUS (Attribué à).

26. Saint Jean l'Évangéliste.

Figure jeune, vêtue d'une simple tunique et dont les cheveux, divisés sur le front, retombent sur les épaules. L'épaule gauche manque et la tête a été recollée vers le bas du cou.

Buste en terre cuite.

Haut. 0,133. — Fig. 1/4 de nat.

Acquis en 1879, de Jean Vincens, marchand à Avignon.

BONNEFILLE (**Joseph**), lauréat au concours de 1817 pour le prix de dessin fondé par Calvet, né à Avignon, en 1826.

27. Groupe de deux bustes d'enfants qui s'entrebaisent.

Ronde bosse en marbre.

Haut. 0,34. — Fig. presque de gr. nat.

Donné en 1866, par l'auteur, qui paraît avoir imité un groupe pareil placé dans le haut d'une niche de la maison 64 de la rue Calade. La sculpture de cette niche est attribuée à Bernus. — Catal. Ms. n° 400.

BOSIO (**Le baron François-Joseph**), sculpteur français, élève de Pajou, membre de l'Institut, né à Monaco, le 19 mars 1769, mort à Paris, le 29 juillet 1845.

28. Jeune Indienne assise à terre et ajustant à une de ses jambes une bandelette ornée de coquillages.

Statue en marbre, de gr. nat., signée : *Le baron Bosio.*

Haut. 0,70, y compris un socle de 0,08.

Exposé au Salon de 1845 et donné par l'État en 1879.

BOUDOY (**André-Jean**), architecte, élève de Ch. Garnier, né à St-Didier (Rhône), et **RUFFIER** (**Noël**), sculpteur, élève de Guilbert-d'Anelle, né à Avignon.

29. Modèle du piédestal et de la statue présentés par ces deux artistes au concours qui eut lieu à Paris, en 1874, pour l'érection d'une statue de Lamartine dans la ville de Mâcon.

Hauteur de la statue 0,65.

Haut. du piédestal, 0,90.

Plâtre. — Fig. 1/3 de nat.

Donné par MM Boudoy et Ruffier, en 1875.

BRIAN (**Jean-Louis**), sculpteur, élève de David d'Angers, lauréat au concours de 1827 pour le prix

de dessin fondé par Calvet, premier grand prix de Rome pour la sculpture, en 1832, médaillé de première classe en 1840, né à Avignon, le 20 novembre 1805, mort à Paris, le 15 janvier 1864.

30. Faune debout, caressant sa queue.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. — Signé : L. BRIAN. 1840.

Haut. 1,80, y compris une base de 0,10.

Exposé au Salon de 1840, ce faune, qui valut à l'auteur une médaille d'or de grand module, a été reproduit au trait dans le *Magasin pittoresque* de la même année, p. 109, et accompagné d'une appréciation très-flatteuse, où l'on dit avec raison qu'il *serait comparé sans désavantage à des œuvres estimées du musée de sculpture antique* du Louvre. Du reste, il faut remarquer que l'auteur s'est heureusement inspiré d'une statuette en bronze qui fait partie de la collection archéologique du Musée-Calvet.

Donné par l'État, en 1841.

31. Mercure.

Le dieu, sous la figure d'un jeune homme plein de beauté, est assis sur un tertre, tenant le bras gauche appuyé sur la cuisse et ayant le corps incliné en avant, de même que la tête. On ne voit qu'un tronçon du bras droit. La tête, la partie inférieure du torse et les jambes sont seules terminées ; le reste est à l'état d'ébauche.

Original en plâtre. — Fig. de gr. nat.

Au moment de la mort de l'artiste, cette œuvre remarquable, visiblement inspirée par un sentiment exquis de l'art antique, était inachevée et dans l'état le plus déplorable, ainsi qu'il résulte d'une

lettre de son élève Aouesten adressée à M. Paul Poncet, maire d'Avignon, au mois de janvier 1867 et dont voici un extrait : « Je n'ai pu vous en (de la statue) faire l'envoi plus tôt, cette figure ayant dû être fondue en bronze pour l'école des Beaux-Arts de Paris, et parce qu'avant de pouvoir le faire, il était nécessaire de la réparer. Pendant sa maladie, M. Brian n'avait pu s'occuper de son modèle ; la gelée l'avait brisé : il m'a fallu rattacher et raccorder les morceaux qui s'étaient séparés. Tout cela a demandé beaucoup de temps. »

La maquette en terre glaise réparée par Aouesten ayant, dit-on, péri, la statue en plâtre conservée au Musée-Calvet est devenue l'unique original de l'œuvre du sculpteur avignonais ; c'est celle-là même qui a été exposée en 1864 et a valu à l'auteur, à titre de récompense posthume, la grande médaille d'honneur décernée par le jury de l'exposition à la meilleure œuvre de sculpture du Salon.

Haut. 0,95, y compris un socle de 0,10.

Donné en 1867 par Mlle Brian, fille de Joseph et nièce de Louis Brian.

BRIAN (**Joseph**), fils de **Charles** dit **Brian**, élève de Rasay et de Bosio, lauréat au concours de 1815 pour le prix de dessin fondé par Calvet, né à Avignon, le 25 janvier 1801, mort à Paris, vers 1866.

32. La mort de Caton d'Utique, représenté au moment où il arrache l'appareil de sa blessure.

Groupe en plâtre d'un haut relief. — Fig. 1/2 nat.
Haut. 1,25, y compris un socle de 0,10 ; larg. 1,54.

Ce monument, probablement original, qui obtint le second grand prix au concours de sculpture, a été donné par l'auteur en 1832.

33. Buste, en marbre de Carrare, de Claude-Joseph VERNET, peintre de marines. — Signé : *Brian fecit* 1825.

Haut. 0,52, piédouche compris. — Fig. de gr. nat.

Donné par la mairie d'Avignon en 1827, ce buste avait été inauguré, l'année précédente, par l'Académie de Vaucluse, en présence de Carle et Horace Vernet.

34. Statuette de Jean ALTHEN, persan, qui a introduit la culture de la garance dans le Comtat-Venaissin.

Cette maquette en plâtre diffère entièrement de la statue en bronze, du même auteur, érigée sur le rocher (1). — Fig. 1/4 de nat.

Haut. 0,50, y compris le socle.

Acquis en 1842.

BRUNET (**Gabriel-Clément**), lauréat au concours de 1853 pour le prix de dessin fondé par Calvet, né le 24 septembre 1835, à Avignon, où il est mort le 9 avril 1869.

(1) Aucune de ces deux statues ne rappelle le portrait original peint d'après nature par le marquis de Caumont et qui fait partie de la Galerie Vauclusienne, au Musée-Calvet.

35. David s'apprêtant à combattre le géant Goliath.

Maquette ou ébauche en terre glaise.

Haut. 0,33, y compris le socle. — Fig. 1/5 de nat.

Donné en 1879, par Mme Chauvin, née Brunet, sœur de l'artiste.

36. Son portrait en caricature et en forme de pot à tabac. — Signé : *Gabriel B.*

Haut. 0,27. — Terre glaise. — Fig. 1/3 de nat.

Légué par Augustin Boudin, en 1872.

CLERC (**Alexis-Sauveur**), orfèvre et graveur, fils d'un ancien orfèvre du vice-légat d'Avignon.

37. Grand médaillon d'argent offrant une vue en relief de la ville d'Avignon, d'une partie du pont en charpente sur le Rhône, et de quelques arches du pont Saint-Bénézet.

A l'exergue : MAIRIE D'AVIGNON.

Au revers : GAGNÉE PAR TOUSSAINT ACHARD, LE 14 *7bre pour amélioration notable faite dans le terroir.* — PUY, MAIRE, 1812.

Ces légendes sont gravées en creux au burin.

Diamètre 0,098 ; épaisseur de la tranche, 0,007 ; poids 368 gr., y compris la chaîne, dont le médaillon est muni.

Ce médaillon, fait au repoussé, a été exécuté au moyen d'une matrice en acier gravée par M. Clerc, vers 1810 ; il a été acquis en 1866 — Le Musée-Calvet en possède un autre exem-

plaire, en cuivre doré, entouré d'une bordure de même et signé : CLERC. Il a été donné, en 1878, par le fils du graveur, M. J.-B. Clerc, ancien adjoint de la ville d'Avignon.

CONSONOVE (**François**), sculpteur, né à Aix, de parents vauclusiens, élève des écoles des Beaux-Arts d'Aix, de Paris et de Florence,

38. Monument en l'honneur de Pétrarque et de Laure.

Bas-relief en marbre, signé : *François Consonove.* MDCCCLXXII.

Haut. 1,31 ; larg. 1,05. — Fig. en buste, 1/2 nat.

Exposé au Salon de 1872 et donné par l'État l'année suivante.

39. Réduction du monument précédent.

Haut. 0,340 ; larg. 0,260. — Plâtre.

Donné par l'auteur en 1873.

40. François Pétrarque, d'après le modèle exécuté par M. Consonove, coulé en bronze aux frais du Gouvernement et qui a figuré aux fêtes du cinquième centenaire de la mort du poète.

Buste en plâtre, signé : *Fois Consonove.*

Haut. 0,65. — Fig. plus gr. que nat.

Acquis de l'auteur en 1875.

41. Réduction du buste précédent.

Haut. 0,22, y compris le piédestal. — Plâtre. — Fig. 1/4 de nat.

Donné par l'auteur, en 1873.

42. Buste du savant PEIRESC, d'après le buste en terre cuite de Caffieri, qui le représente plus jeune.

Maquette en plâtre d'un buste commandé par le Gouvernement pour la ville d'Aix.

Haut. 0,20, y compris le piédouche. — Fig. 1/4 de nat.

Donné par l'auteur, en 1873.

COURNAUD (**Etienne-Napoléon**), né vers 1807, à Avignon, où il est mort, en 1863.

43. Une *Pietà*.

Maquette en terre glaise de la *Pietà* sculptée sur pierre par le même artiste et qu'on voit à Avignon, dans l'église de Saint-Didier, côté droit, première chapelle, paroi gauche.

Haut. 0,36. — Fig. 1/4 de nat.

Légué par Aug. Boudin, en 1872.

44. Sainte Madeleine, debout, les mains jointes.

Maquette en plâtre.

Haut. 0,50. — Fig. 1/4 de nat.

Légué par M. Aug. Boudin, en 1872.

CROS (**Henry**), élève d'Etex, Jouffroy et Valadon, né à Narbonne.

45. Le Prix du tournoi.

Du haut de l'estrade où elle assiste au tournoi, une princesse, accompagnée de plusieurs dames, s'apprête à donner une épée d'honneur au vainqueur.

Bas-relief en cire, encadré et placé sous verre.

Haut. 0,68 ; larg. 0,51. — Fig. 1/3 de nat.

Donné par l'État, en 1872.

DANTAN Jeune (Jean-Pierre), élève de son père et de Bosio, médaillé en 1831, nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1841, né à Paris, le 28 décembre 1800, mort en 1869.

46. Auguste Bigand, peintre d'histoire.

Buste en plâtre. — Signé : *Dantan Jᵉ, 1831.*

Haut. 0,49, y compris une base de 0,03. — Fig. de gr. nat.

Légué par M. Bigand, en 1875.

47. Carle Vernet.

Buste en charge. — Signé : *Dantan Jᵉ, 1832.*

La tête du peintre de chevaux, caractérisée par des traits osseux et un grand nez très cambré, est entée sur le cou d'un cheval.

Haut. 0,19, y compris le socle. — Plâtre. — Fig. 1/3 de nat.

Provient de la succession d'Esprit Requien.

48. Horace Vernet.

Buste en charge. — Signé : *Dantan Jᵉ.*

Un menton saillant, une figure très allongée et un développement prodigieux du crâne caractérisent la tête du peintre.

Haut. 0,18. — Plâtre. — Fig. 1/3 de nat.

Provient de la succession d'Esprit Requien.

49. CASTIL-BLAZE et ROSSINI.

Figurines en charge des deux compositeurs.

Le premier a la partition du *Barbier de Séville* sous le bras droit, une lourde sacoche sur l'épaule gauche et un gros sac d'écus qui sort en partie de la poche de son habit ; il se tient à cheval sur le cou du second et compte de l'argent sur sa tête. — Signé : *Dantan Jᵉ, octobre 1833.*

Haut. 0,26. — Plâtre. — Fig. 1/3 de nat.

Provient de la succession d'Esprit Requien.

50. CASTIL-BLAZE, musicien et littérateur.

Buste en plâtre. — Signé : *Dantan Jᵉ, 1835.*

Haut. 0,18. — Fig. 1/4 de nat.

Ce buste, qui provient de la succession de M. Requien, est différent du buste sans nom d'auteur et de grandeur naturelle qui figure ci-après. (Voyez parmi les sculpteurs inconnus, XIXᵉ siècle.)

DAVID (**Pierre-Jean**), dit *David d'Angers*, membre de l'Institut, professeur à l'École de peinture, représentant du peuple à l'Assemblée constituante de 1848, né à Angers, le 12 mars 1789, mort le 5 janvier 1856.

51. Georges-Chrétien-Léopold-Dagobert CUVIER,

célèbre naturaliste et homme d'État, né à Montbéliard, le 23 août 1769, mort à Paris, le 13 mai 1832.

Buste colossal en marbre. — Signé : P.-J. DAVID D'ANGERS, 1845.

Haut. totale 0,895.

« Ce buste, dit le donateur, dans une lettre adressée à M. le Conservateur du Musée-Calvet, le 20 juin 1879, est le frère jumeau de celui qui a été placé dans la galerie du Muséum d'histoire naturelle du Jardin des Plantes à Paris. J'avais dans le temps, ajoute-t-il, visité l'atelier de David d'Angers avec l'ami auquel l'un des deux exemplaires était destiné, et j'avais choisi pour cet ami celui qui, à sa mort, m'a été donné par la famille. C'est une œuvre vraiment digne du maître qui l'a signée. Elle se distingue également par sa forte dimension. Comme je demandais à David d'Angers pourquoi il l'avait faite ainsi : *Les hommes semblables à Cuvier*, me répondit-il, *je les vois grands comme les héros d'Homère.* »

Donné, en 1879, par M. Gendarme de Bévotte, inspecteur général des ponts-et-chaussées et président de section au Conseil d'État.

52. Tête, tournée à droite, de François-Vincent Raspail, chimiste, médecin, publiciste et représentant du peuple, né à Carpentras, le 29 janvier 1794, mort à Cachan, le 7 janvier 1878.

Médaillon en fonte, d'un haut relief. — Signé : *David*, 1835.

Diamètre 0,16. — Fig. 1/3 de nat.

Légué par M. Requien.

DEMAILLE (**Louis**), élève d'Émile Lecomte, né à Gigondas (Vaucluse), en 1836, successivement cuirassier et artilleur, élève de l'École des Arts-et-Métiers et de l'École des Beaux-Arts, plusieurs fois médaillé pour la sculpture.

53. Hercule enfant étouffant les serpents.

Statue en plâtre, signée : *L. Demaille*, 1863.

Haut. 0,75, socle compris. — Fig. de gr. nat.

Exposé au Salon de 1863, acquis par le Gouvernement et donné au Musée-Calvet, en 1864.

DESPREZ (**Louis**), élève de Bosio, né à Paris, le 7 juillet 1799.

54. Moïse assis, tenant les Tables de la Loi.

Copie réduite, en bronze, de la statue en marbre de Michel-Ange qui est dans l'église de Saint-Pierre-aux-Liens, à Rome.

Haut. 0,97. — Fig. 1/2 nat.

Donné par l'État, en 1835.

55. Milon de Crotone cherchant à dégager sa main droite de la fente d'un arbre et repoussant de la gauche un lion qui s'attache à ses flancs.

Copie réduite, en bronze, du groupe colossal en marbre sculpté par Pierre Puget qui est au Louvre.

Haut. 0,97. — Fig. 1/2 nat.

Donné par l'État, en 1835.

DEVERIA (**Eugène François-Marie-Joseph**), peintre et sculpteur, né à Paris en 1805, mort en 1865.

56. Sa Tête, vue de trois quarts.

Médaillon ovale, en plâtre, d'un haut relief. — Signé : *Eug. Deveria.*

Gr. diamètre 0,28 ; petit diam. 0,24. — 1/2 nat.

Légué par M. Requien.

DURET (**Francisque-Joseph**), élève de son père et de Bosio, membre de l'Institut, né à Paris, le 19 octobre 1804, mort au mois de mai 1865.

57. Oreste.

Buste colossal en marbre de Carrare.

Haut. 0,63, y compris un piédouche de 0,15, qui n'adhère pas au buste.

Donné par l'État, en 1833.

ESPERCIEUX (**Jean-Joseph**), né à Marseille, en 1758, mort à Paris, le 18 mars 1840.

58. Femme grecque se disposant à entrer dans le bain.

Statue en marbre, de grandeur naturelle. — Signé : *Espercieux. L'an* 1835.

Haut. 1,34, y compris une base adhérente de 0,09.

Cette statue a été exposée au Salon de 1806 ; elle a été gravée pl. XXV, dans le *Pausanias fran-*

çais, qui en a rendu compte avec beaucoup d'éloges, remarquant qu'elle « a emporté la palme de l'exposition ; qu'elle est du petit nombre de celles dont la sculpture moderne doit s'honorer. » Pag. 479 et 480.

Donné par l'État, en 1837.

GLORIA, artiste-orfèvre à Paris, élève d'Alexis-Sauveur Clerc, né à Carpentras, vers 1790, mort à Paris, vers 1855.

59. Modèle du bracelet d'argent offert par le Conseil municipal d'Avignon à Mme de Mirbel, née Lizinska Rue, en 1845.

Sur la face principale est figuré le dieu des vendanges accompagné d'une bacchante et de deux amours ; le tout dans un médaillon ovale, accosté du génie de la peinture et du génie de la sculpture. Au-dessous pend un écusson aux armes de la ville d'Avignon. Dans deux cartouches de la face postérieure, on lit : La ville d'Avignon — a Madame de Mirbel.

Diamètre du bracelet 0,08 ; hauteur de la face principale 0,10. — Plâtre.

Donné par la Mairie, vers 1845. — Catal. Ms., n° 378.

GUILLERMIN (**Jean-Baptiste**), sculpteur, principalement en ivoire, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture, né à Lyon, mort proba-

blement à Paris, au mois de novembre 1699 (1).

60. Christ d'ivoire, connu sous le nom de *Christ des Pénitents de la Miséricorde.* — Signé : IOA.GVILLERMIN INV.ET SCVLP. AVEN. 1659.

Haut. 0,68.

La langue du Christ manque, ainsi que la mâchoire inférieure du crâne, qui est placé au-dessous du Christ.

Le *Christ de la Miséricorde* appartient, en équité, aux Pénitents Noirs, dont la Confrérie l'a com-

(1) D'intéressants détails biographiques sur J.-B. Guillermin ont été recueillis par Florent Le Comte dans son *Cabinet des singularités d'architecture, peinture et gravure*, 1700, in-12, t. III, p. 240. Nous en devons la connaissance à l'amicale communication d'un artiste regretté, M. Joseph Aubanel, qui a donné cet ouvrage au Musée-Calvet. On y voit que Guillermin avait acquis une grande réputation par ses travaux de sculpture en ivoire et en coco, dont les couvents de Paris étaient pleins ; qu'il avait exécuté, entre autres, un Christ de cinq pieds de haut pour l'abbaye royale du Val-de-Grâce, et qu'il avait été pendant plusieurs années un des *anciens* de l'Académie, titre réservé aux douze membres les plus distingués et remplacé plus tard par celui de professeur (*Dict. de l'Acad. des Beaux-Arts*, t. I, p. 73). Florent Le Comte ajoute que Guillermin « fut surpris d'une paralysie, contre laquelle il se défendit, mais dont les restes lui avancèrent une vieillesse caduque, qui le fit succomber sous le triste sort des mortels en novembre 1699, âgé pour lors de 56 ans. » Il y a là sans doute une erreur de chiffre, puisque notre sculpteur lyonnais, si c'est bien le même, comme tout porte à le croire, n'aurait eu que 16 ans lorsqu'il aurait exécuté son chef-d'œuvre pour les Pénitents Noirs d'Avignon. Nous croyons donc, avec M. Joseph Aubanel, qu'il faut, au lieu de *56 ans*, lire 66 ans, âge qui convient mieux d'ailleurs aux termes dont se sert l'auteur en parlant de sa vieillesse caduque.

mandé et l'a payé de ses deniers. Mais en droit strict il est devenu la propriété du département de Vaucluse, qui seul a qualité pour le posséder comme une dépendance de l'ancien Asile départemental des Aliénés. C'est à ce titre que M. le Préfet en a ordonné le dépôt au Musée-Calvet, en 1862, non sans en réserver toutefois l'usage aux Pénitents Noirs, qui ont coutume de le porter à leurs processions. On sait aujourd'hui que la fameuse légende, suivant laquelle Guillermin aurait racheté la vie de son neveu, en faisant don de son *Christ d'ivoire* aux Pénitents de la Miséricorde, qui avaient le privilége d'obtenir tous les ans la grâce d'un condamné, est de pure invention et qu'elle a été mise à néant par la découverte du procès-verbal même de commande, découverte due aux recherches de M. P. Achard, ancien archiviste du département, qui en a donné l'analyse dans son *Annuaire* de 1865, p. 283. Voici les renseignements certains qui résultent de ce document authentique, publié par M. Léon Lagrange, dans la *Décentralisation litt. et art.* en 1864, et par M. A. Desandré, dans son *Essai historique sur le Christ d'ivoire*, 1865, in-8°, p. 14 et suiv. *Un excellent sculpteur étranger*, nommé Jean Guillermin, se rendant en Italie, passe par Avignon, s'y arrête et s'y fait connaître par de merveilleux travaux en ivoire. Sur la commande des Pénitents Noirs, délibérée le 16 avril 1659, il exécute en quatre mois un Crucifix « si beau et si bien faict, que non-seulement tout le peuple, mais les plus excellens et experts hommes l'ont tenu et le tiennent pour une merveille et des plus rares pièces qui soit en le païs. » L'artiste reçoit le prix convenu de 40 écus blancs, plus deux pistoles, une à titre de gratification et une autre pour les doubles bras qu'il a faits en remplacement de ceux dont les fortes chaleurs des mois de juillet et d'août avaient *rayé* l'ivoire. La dent d'ivoire employée par le sculpteur avait été ache-

tée à Montpellier, à raison de 38 sols la livre et pesait 73 livres. L'année suivante, à la demande de la Confrérie de la Miséricorde, le même maître sculptait en buis un *Christ mort* (ibid., p. 30), qui pourrait bien être celui dont se servent encore les Pénitents Noirs pour leurs cérémonies ordinaires.

KLAGMANN (**Jean-Baptiste-Jules**), sculpteur-décorateur, élève de Ramey fils, né à Paris, en 1810, nommé en 1848 membre du Conseil supérieur de perfectionnement des manufactures des Gobelins, de Beauvais et de Sèvres.

61. Buste de Pétrarque.

Bas-relief, en plâtre, dans un médaillon.

Haut. de la figure, 0,32 ; diamètre du médaillon, 0,43. — Fig. de gr. nat.

Ce bas-relief et le suivant, donnés par l'auteur en 1848, sont les maquettes originales qui ont servi à sculpter les figures de Pétrarque et du roi René sur la façade du Théâtre d'Avignon.

62. Buste du roi René, comte de Provence.

Bas-relief, en plâtre, dans un médaillon.

Haut. de la figure 0,33 ; diamètre du médaillon 0,40. — Fig. de gr. nat.

Même provenance que le précédent.

MAZETTI (**Joseph-Bernard**), né à Avignon, où il est mort, le 19 septembre 1828.

63. Buste de Joseph-Agricol VIALA.

Ce jeune héros républicain, âgé de treize ans, est représenté avec l'habit de la garde nationale d'enfants appelée l'*Espérance de la patrie*, dont il était commandant général. Le buste est resté inachevé du côté de la base (1).

Haut. 0,52. — Marbre. — Fig. de gr. nat.

Acquis en 1838, à titre d'échange, de M. Baussan, sculpteur avignonais.

MICHEL-ANGE (**Michel-Angelo BUONARROTTI**, dit). — *Voyez* **DESPREZ** (**Louis**).

MIGNARD (**Pierre**), fils de Nicolas, peintre, sculpteur et architecte, né en 1640, à Avignon, où il est mort le 10 avril 1725.

64. Tête de femme, tournée à droite.

Haut-relief en terre cuite.

Haut. 0,05.

Donné en 1832, par M. Chaix, directeur de l'École de peinture d'Avignon.

(1) On sait que la cendre du jeune Viala est au Panthéon, où elle fut transportée en vertu d'un décret de la Convention, du 18 floréal an II. Mais ce qui est moins connu, ce sont les motifs qui ont empêché le sculpteur de terminer son buste. On peut consulter à cet égard les articles de M. Achard, insérés dans l'*Écho de Vaucluse* des 30 janvier et 3 février 1842, ainsi que la biographie de Viala, dans le *Dictionnaire* de Barjavel.

65. Autre tête de femme, tournée à gauche.

Même dimension et même provenance.

66. Tête d'un jeune homme, de face et riant.

Haut-relief, en terre cuite, adhérent à une tablette en forme d'écusson renversé.

Haut. 0,047.

Même provenance.

PERU (**Jean-Baptiste II**), sculpteur et architecte, fils aîné et élève de Jean-Baptiste Ier, né sans doute à Avignon et mort en 1790, « excella, dit Calvet (Mss. autog., t. V, f. 362 v°), dans les deux arts chéris de sa famille ; il surpassa même ses ancêtres par le génie de l'invention et par la correction du dessin. »

67. Buste d'Esprit Calvet, en marbre de Carrare.

Le Fondateur du Musée d'Avignon est représenté en cheveux, avec une draperie volante.

Derrière le buste est gravée cette inscription :

SP. CL. FR. CALVET D. M. AVEN.
UNIV. PROF. PRIM. NOS^M^ MED.
ACAD^MIE^ PARIS. LUGD. ET VOL. SOC.
ÆTAT. SUÆ 42. ANN. 1771.

Dans le piédestal est fixée une tablette en bronze, sur laquelle on lit l'inscription suivante, composée par Calvet lui même :

SPIR. CLAVD. FRANC. CALVET,
ORIGINE TOLOSANVS, PATRIA AVENNIENSIS,
NATVS DIE XXIV NOVEMB. ANNI MDCCXXVIII,
DOCT. MEDIC. AGGREG. IN VNIV. AVENN.
ET IN EADEM PRIMAR. MED^NAE^ PROF. PERP.
PRÆCIPVOR. VRBIS NOSOCOMIOR. MEDIC.

REG. INSCR. ET HVM. LITT. ACAD. SOC. AB EPIST.
ACAD^RVM LVGDVN. ET VOLATERR. SOCIVS.
SOCIET. REG. IATRIC. SOC. EXTERN. REGNIC.
H. B. F. D. Q.

c'est-à-dire *Hanc Bibliothecam Fundavit Dotavit Que.*

Haut. 0,63. — Fig. de gr. nat.

Ce buste provient de Calvet, qui l'a porté dans son *Catalogue des monuments de l'art moderne*, sous le n° 9 (Mss. autog., t. III, f. 220). L'abbé Dejean, premier conservateur du Musée, qui avait connu Calvet, atteste la parfaite ressemblance de ce buste, dans son Catal. Ms. dressé en 1814, p. 58, n° 13.

68. Buste du même.

C'est la maquette en terre cuite, peinte en blanc, du buste précédent.

Haut. 0,32. — Fig. 1/2 nat.

Provient de Calvet, qui, dans ses Manuscrits autographes, t. III, fol. 224 v°, n° 59, désigne ainsi ce ce buste : « Premier modèle en terre cuite de mon buste de marbre par Péru. » Catal. ancien, p. 145, n° 11 ; nouv. catal. n° 219.

69. Buste du même.

Autre maquette on terre cuite, sans peinture.

Haut. 0,21. — Fig. 1/3 de nat.

Même provenance. — Catal. ancien, ibid. ; nouv. catal., n° 220.

70. Buste du même en bronze, fondu, d'après le buste en marbre de J.-B. Péru, par MM. Perre-Pierron et fils aîné, fondeurs à Avignon, en 1851.

Haut. du buste 0,63 ; haut. du piédestal 0,30.

Commandé par l'Administration du Musée Calvet, pour être placé au-dessus du tombeau de Calvet qui est dans le jardin du Musée.— Le piédestal a été fondu à Lyon, seulement en 1855.

71. Son buste, ayant la tête tournée à droite.

Terre cuite.

Haut. 0,175. — Fig. 1/5 de nat.

Acquis en 1877, de M. Templier, lithographe à Avignon.

L'attribution de ce buste et des deux suivants à J.-B. Péru, de même que l'indication des personnages qu'ils représentent, provient des renseignements donnés par le vendeur. Nous les acceptons tels quels, faute d'avoir le moyen de les contrôler.

72. Buste de sa femme, ayant la tête tournée à gauche.

Terre cuite.

Haut. 0,270. — Fig. 1/3 de nat.

Même provenance.

73. Buste de Joseph Péru, son frère, ayant la tête tournée à droite.

Ebauche en terre cuite.

Haut. 0,170. — Fig. 1/5 de nat.

Même provenance.

74. La Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus.

Statuette en terre cuite.

Haut. 0,46, y compris le socle.— Fig. 1/4 de nat.

Provient de l'ancien fonds de Calvet. Ancien catal., p. 144, n° 7 ; nouv. cat. p. 753, n° 216.

75. Saint Joseph (?) debout.

Statuette en terre cuite.

Haut. 0,45, socle compris.— Fig. 1/4 de nat.

Même provenance. Ancien catal., p. 144, n° 8 ; nouv. cat. Ms., p. 753, n° 217.

76. La Vierge debout, regardant le ciel et écrasant du pied la tête du serpent.

Elle a la main droite sur la poitrine et la gauche appuyée sur un écusson sans armoiries, que soutient un ange.

Statue en terre cuite.

Haut. 0,63, y compris le socle. — Fig. 1/3 de nat.

Donné en 1835, par M. Beauregard, chirurgien. Catal. Ms., n° 119.

77. Figure d'ange mutilée, ayant perdu les bras, les jambes et une partie des ailes.

Statue en pierre.

Haut. 0,72. — Fig. de gr. nat.

Donné par la Fabrique de la Métropole, d'où provient cette sculpture. Cat. Ms., n° 118.

78. Tête d'un ange dont le corps a disparu.

Haut. 0,23. — Pierre. — Fig. de gr. nat.

Même provenance que la sculpture précédente. Catal. Ms., même n°.

79. Père de l'Église debout, tenant de la main gauche un livre ouvert. La main droite et la majeure partie de la tête manquent.

Haut. 0,40, y compris le socle. — Fig. 1/4 de nat.

Statue en terre cuite, donnée en 1844, par M. Victor Chambaud, conservateur du Musée-Calvet. Catal. Ms., n° 119 A.

PÉRU (Attribué à **Jean-Baptiste II**).

80. Groupe de trois femmes presque entièrement nues, debout sur une estrade et adossées à une tribune courbe.

Celle du milieu est sur un gradin plus élevé ; elle a perdu sa tête et une partie de ses bras. Il en est de même de celle de gauche. Il ne reste de celle de droite que les deux pieds, qui suffisent à caractériser une femme et dont un est posé sur le gradin du milieu.

Sur ce gradin, on lit la date *1761*, et au-dessous, sur la tranche de l'estrade, le vers suivant :

« Non alibi nupsere Deæ felicius umquam. »

Il serait difficile de faire l'application de ce commentaire épigraphique au groupe de trois personnages féminins que nous avons sous les yeux, à moins de supposer qu'il se rapporte à l'alliance conclue en 1761 entre la France et l'Espagne et connue sous le nom de *Pacte de famille.* On sait que le roi des Deux-Siciles, qu'on avait voulu comprendre dans ce pacte bourbonnien, n'y adhéra jamais. Il n'y avait donc, à vrai dire, que

deux parties contractantes. La figure du milieu représenterait alors, suivant l'opinion probable de M. J. Richard, sous-bibliothécaire du Musée-Calvet, la Concorde unissant la France et l'Espagne personnifiées par les deux autres figures.

Groupe en terre cuite.

Haut. des figures mutilées 0,125 à 0,135.

Haut. totale du monument 0,18 ; larg. 0,22.

Ce petit monument, légué en 1872, par M. Augustin Boudin et attribué à Bernus, ne saurait être de ce sculpteur comtadin mort depuis 1728 ; il est probablement l'œuvre de Jean-Baptiste II Péru.

PÉRU (Michel), chef d'une grande famille de sculpteurs avignonais, originaires d'Italie, né en Lorraine, venu de bonne heure à Avignon, où il se maria en 1641 et se rendit célèbre par d'excellents ouvrages de sculpture (1).

81. Tombeau de Gaspard de Simiane de la Coste, abbé d'Auchy, vicaire général du prince et cardi-

(1) Tels sont les renseignements fournis par la *Généalogie de la maison Péru*, que Calvet a insérée dans le tome V de ses manuscrits autographes, fol. 362 v° et suiv. C'est aussi sur la foi du même savant auteur, qui par ses relations avec la famille Péru était en mesure d'être bien informé, que nous attribuons le monument funéraire ci-après décrit à Michel Péru. Nous devons toutefois faire observer que ce sculpteur, marié en 1641, ne pouvait guère être âgé de moins de 75 ans à la mort de Gaspard de Simiane, et il est dès lors permis de conjecturer que, s'il est l'auteur de la composition, il a dû se faire aider, pour l'exécution d'un travail aussi important, de ses deux fils Jean et Pierre, tous deux héritiers du talent de leur père, ainsi que l'atteste Calvet (*Ibid.*).

nal de Bouillon, abbé de Cluny, et recteur du monastère de St-Martial d'Avignon, mort le 4 septembre 1686 (1).

Sculpture sur pierre, en haut relief, avec des figures de grandeur naturelle.

Il se compose d'une grande draperie soutenue par deux anges et sur laquelle est gravée l'inscription suivante :

D* O* M*
REVS IN CHRISTO PATER D.
GASPAR D [SIMI]ANE D LA COSTE
ABBAS D'A|VCHY] SEREN. PRINCIPIS
AC EMINEN[T. CAR]DIN. BVLLIONII,
ELECTI CLVNIAC [EN]SIVM ABBATIS
VICARIVS GENERALIS, HVIVSCE
MONASTERII COLLEGII PROCVRATOR
ET RECTOR. POST RESTITVTAM IN EO
PRIMITIVAM ORDINIS OBSERVANTIAM
SVARVMQVE VIRTVTVM EXEMPLIS
ROBORATAM, POST AMPLIATOS REDDITVS
TEMPORALES, ALTARE MAIVS EREXIT,
ET HVNC TVMVLVM IN QVO CVM MOERORE
FRATRVM CONDITVS REQVIEVIT
DIE QVARTA SEPTEMBRIS ANNI M.DC.LXXXVI.

Immédiatement au-dessous, l'ange du jugement sonne de la trompette et appelle les morts devant leur dernier Juge, comme l'explique l'inscription du phylactère qu'il tient de la main gauche.

Dans le bas, deux anges sont occupés à soulever les couvercles des tombeaux.

La base du monument manque, aussi bien que le sarcophage, sur lequel devait être couchée la

(1) L'*Oraison funèbre de Gaspard de Simiane*, par le R. P. Paul, a été publiée à Lyon, chez Thomas Amaulry (1687), in-4° de 42 pages.

statue de Gaspard de Simiane. Cette partie du monument a péri, et le reste, affreusement mutilé et composé de fragments rapprochés, témoigne de la fureur aveugle des iconoclastes révolutionnaires. Une pareille destruction doit d'autant plus exciter nos regrets que le monument ainsi maltraité était un de ceux qui faisaient le plus d'honneur à notre cité et au talent d'un grand sculpteur du pays. M. Calvet, qui l'avait vu intact, le cite parmi les œuvres remarquables de la famille Péru qu'on voyait à Avignon : « Le mausolée de l'abbé de la Coste-Simiane, élevé dans l'église de Saint-Martial, vers l'an 1686, n'était qu'en pierre de Pernes, dit-il, mais plusieurs maîtres ont prononcé qu'au marbre près, il le disputait au tombeau du cardinal de Richelieu, en Sorbonne. » (Mss. autog. t. V, f. 364). Il confirme ailleurs ce même jugement et ajoute : « Tout le feu, toute la force du génie de l'auteur s'étaient développés dans cette composition. On y voyait en haut un ange sonnant de la trompette, avec ces mots sur un cartouche volant : SURGITE MORTVI ET VENITE AD JVDICIVM, et, au-dessous, l'abbé de la Coste couché sur le tombeau, dans une attitude décente et noble, qui levait la tête, épouvanté. Cette heureuse idée, dont l'exécution était admirable, avait un effet piquant et terrible, qui inspirait une sorte d'effroi aux spectateurs. Ce chef-d'œuvre n'est plus ; on l'attribue à Michel Péru, qui était un des premiers hommes de son siècle pour l'architecture et pour la sculpture. » (*Ibid.* f. 379).

Les débris de ce tombeau ont été donnés par la mairie d'Avignon au moment même de la découverte. Depuis la mutilation qu'il avait subie, le monument funéraire, ainsi que l'arcade à plein cintre qui l'encadrait, était resté masqué par un mur de moellons ; il fut remis au jour en 1869, lors de l'ouverture que l'on fit d'une porte dans le mur méridional de la nef de Saint-Martial, pour la faire communiquer avec le nou-

veau cabinet des instruments de physique et de chimie. Cinq ans plus tard, l'administration du Musée-Calvet, voulant rétablir de son mieux le tombeau, fit exécuter des fouilles sous le plancher actuel de l'église de Saint-Martial, qui sert aux cours publics de la ville. Mais les excavations, poussées avec soin jusqu'à l'ancien sol de la nef, ne rendirent que quelques fragments de sculpture, mêlés avec toutes sortes de ruines et plus ou moins altérés par l'humidité. Tout ce qui, après un minutieux examen, avait été reconnu appartenir à l'œuvre de Péru fut utilisé pour la restauration, qui eut lieu dans la galerie lapidaire du Moyen-Age et de la Renaissance.

La statue et le corps de Gaspard de Simiane ne furent pas retrouvés. Mais ce qui restait du monument a permis à M. Gayet, maître maçon chargé des fouilles, de dresser un croquis de l'ensemble. Le monument, autrefois accosté de deux colonnes dont les fouilles n'ont mis à découvert que la place de la base, mesurait en hauteur 4,60, dont 1,30 en contrebas du plancher actuel. La restauration faite au Musée-Calvet par le même maître maçon ne comprend que la partie supérieure, qui a 3,30 de hauteur et 1,96 de largeur.

PRADIER (**James**), élève de Lemot, né à Genève, le 23 mai 1792, mort à Bougival, le 4 juin 1852.

82. Cassandre tombant contre l'autel de Minerve, après avoir subi les violences d'Ajax.

Statue colossale en marbre, signée : J. PRADIER. MDCCCXLIII.

Haut. 1,15, y compris une base adhérente de 0,12.

Exposée au Salon de 1843, cette statue a été donnée par l'État, la même année.

PUGET (**Pierre**), peintre, sculpteur et architecte, élève de Pierre de Cortone, né à Marseille, en 1622, mort en 1694.

83. Tête de Vitellius, en marbre de Carrare, d'après l'antique.

Haut. 0,32, y compris un socle adhérent. — Fig. 3/4 de nat.

Provient de Calvet, qui par erreur la désigne sous le nom de Vespasien. (Mss. t. III, f. 220). L'abbé Dejean, dans son catalogue Ms. p. 61, n° 42, a substitué avec raison le nom de Vitellius, dont on ne saurait méconnaître les traits dans cette belle œuvre du sculpteur marseillais.

PUGET (**Pierre**). — Voyez **DESPREZ** (**Louis**).

PUGET (Attribué à **Pierre**).

84. Tête d'un jeune homme, en marbre, ceinte d'une bandelette.

Haut. totale 0,32, y compris le piédouche. — Fig. 3/4 de nat.

Provient de Calvet, qui la désigne en ces termes : « Tête inconnue, ornée d'un diadème. » (Mss., t. III, f. 220).

PUGET (Attribué à **Pierre**).

85. Saint Pierre debout, largement drapé et portant les clefs.

Statue colossale en pierre, d'un travail remarquaquable, mais très mutilée et sans tête.

Haut. 1,75.

Provient de la Métropole d'Avignon et a été donné par la Fabrique de cette église, en 1836. — Cat. Ms. n° 119 B.

PUGET (Attribué à **Pierre**).

86. Tête d'un enfant, posée de trois quarts.

Haut-relief en terre cuite.

Haut. 0,16. — Fig. de gr. nat.

Acquis en 1869 du fils de M. Reynes, ancien directeur de l'Ecole de peinture d'Avignon. — Catal. Ms. n° 227 T.

RISTORI (**Tite-Henri**), sculpteur napolitain, fabricant de faïences, à Marzy (Nièvre), vers 1850, médaillé de 1re classe à l'exposition de 1855.

87. Sanglier soutenant l'attaque d'une meute de chiens.

Bas-relief en plâtre, couleur de brique. — Fig. 1/3 de nat.

Haut. 0,81 ; larg. 1,46.

Donné par l'auteur en 1845.

88. Ignace-Guillaume de Puy, ancien maire d'Avignon, appuyé de la main gauche sur un cippe où est étalé le plan du pont en charpente exécuté par ses soins sur le Rhône de 1806 à 1818.

Statuette en plâtre, couleur de brique, signée : *Ristori*.

Haut. 0,44, y compris le socle.

Donné en 1861, par M. le marquis de Cambis-Alais, intendant-général.

ROUX DE LUC (**Félix**), sculpteur établi depuis longtemps à Avignon, né à Bagnols (Gard), en 1820.

89. Buste en marbre blanc d'Esprit Requien. — V. la Notice des Tableaux, 1879, p. 13.

Signé : Fx ROVX de lvc 1865.

Haut. 0,63. — Fig. plus gr. que nat.

Commandé par l'administration du Musée-Calvet à M. Roux, qui l'a exécuté d'après les peintures de Champmartin et de Bigand et d'après divers dessins.

90. Hans Gensfleisch dit Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, né vers 1400, à Mayence, où il mourut au mois de février 1468.

Statue en plâtre, demi-grandeur, exécutée d'après celle de David d'Angers, qui est à Strasbourg.

Haut. 1,11, socle compris.

Acquis de l'auteur en 1867.

RUFFIER (**Noël**). — *Voyez* **BOUDOY**.

SAINT-AMANS, né à Agen vers 1775, habitait Montpellier en 1811, fut nommé, en 1816, capitaine d'une compagnie dans le département de la Marne et chevalier de la Légion d'honneur. Il avait épousé une anglaise et s'occupait des arts appliqués à l'industrie. Sa correspondance avec l'abbé Malosse, dont il mettait à contribution les connaissances

archéologiques, pourrait faire supposer qu'il était, sous la Restauration, attaché à la manufacture de Sèvres.

91. Buste en bas-relief de l'abbé A.-Paulin Malosse, antiquaire, linguiste et écrivain érudit, né en 1762, à Villeneuve-lès-Avignon, où il est mort le 7 octobre 1825.

Médaillon en terre cuite, revêtu d'un vernis de bronze, signé : *St-Amans.*

Diamètre 0,14. — Fig. 1/4 de nat.

Acquis en 1853, de M. Michel Sisteron, marchand à Villeneuve.

SAPPEY (**Victor**), élève de Raggi et Ramey, auteur, à la suite d'un concours, de la fontaine monumentale érigée par la ville de Chambéry à la mémoire du général comte de Boigne, né à Grenoble, mort en 1836.

92. Antoine Chantron, colonel d'artillerie et directeur de l'arsenal de construction à Grenoble, né en 1771, à Avignon, où il est mort en 1842.

Portrait en buste dans un médaillon en plâtre, signé : Sappey, 1832.

Diamètre, 0,21. — Fig 1/3 de nature.

Donné par M. Étienne Boudin, en 1874.

SERMEZY (**Mme L.-N. de**), de Lyon.

93. Buste d'Antoine-Marie-François ARTAUD, conservateur du Musée de Lyon et bienfaiteur du Musée-Calvet. — Signé : *L. N. Sermezy* 1813. — (V. son portrait peint par Jacomin, dans la *Notice des tableaux du Musée-Calvet*, p. 57.)

Haut. 0,71, y compris une base adhérente de 0,19. — Plâtre teinté. — Fig. de gr. nat.

Ce buste, exécuté à Lyon, a été légué par M. Artaud, dans son testament fait à Orange, le 22 juillet 1837.

SILVESTRE (**Joseph-Balthazar**), miniaturiste, habile calligraphe et paléographe.

94. Son portrait en buste (1).

Haut. 0,65, piédouche compris. — Plâtre recouvert d'une peinture blanche à l'huile. — Fig. de gr. nat.

Acquis par échange de M. Ch. Tiran, de Cavaillon.

(1) Ne sachant par qui avait été modelé ce buste, nous nous étions adressé à Mme J.-B. Silvestre pour en connaître l'auteur, et voici un extrait de sa réponse, datée du 26 octobre 1880 : « De retour à Paris, je me suis informée auprès des anciens amis de mon mari, afin de pouvoir vous fournir les renseignements que vous désirez Ils m'ont affirmé, ce que je me rappelais d'ailleurs, que ce buste avait été fait par mon mari, avec l'aide d'un de ses amis dont je n'ai pu retrouver le nom. Mais je me souviens avoir toujours entendu dire à M. Silvestre que, pour sa part, il en avait fait plus des trois quarts. Vous pouvez donc, Monsieur, lui attribuer cette œuvre en toute assurance. »

SIMYAN (**Victor**), élève de Jouffroy et de Pradier, né à Saint-Gengoux (Saône-et-Loire), médaillé en 1857 et 1861.

95. L'Art Etrusque représenté par une femme assise, dessinant sur un vase qu'elle tient de la main gauche sur son genou. Ses cheveux sont retenus par une résille dorée, de même que la bordure de sa robe.

Statue en marbre, de grandeur naturelle.

Haut. 1,25, y compris un socle adhérent de 0,09 ; long. 1,18.

Donné par l'État, en 1863, en échange d'un tableau de Badin, représentant le *Siége de Saint-Jean-de-Losne*, que le Musée-Calvet avait cédé, l'année précédente, à la ville de Saint-Jean-de-Losne, sur la demande de M. le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts.

THORVALDSEN (**Bertel**), sculpteur danois, élève de son père Gottschalk, né à Copenhague, le 19 novembre 1770, mort dans la même ville, le 24 mars 1844.

96. Buste d'Horace Vernet, en marbre de Carrare et de grandeur naturelle. — Signé :

A. THORVALDSEN
FECIT.

Haut. 0,50, piédouche compris.

Donné par Horace Vernet, en 1835.

VALORI (**Henri-Zozime** marquis de), né le 5 juin 1786, à Châteaurenard, où il est mort, le 31 janvier 1859.

97. La belle LAURE, coiffée d'un bandeau perlé, avec un fleuron au milieu.

Buste en plâtre, signé : *H. de Valori.* Jlet 1849.
Haut. 0,62, piédouche compris. — Fig. de gr. nat.
Donné par l'auteur.

VERAY (**Louis**), élève de Joseph Lacroix, de H. Lehman et de l'école des Beaux-Arts, né à Barbentane, le 11 juin 1820, médaillé en 1853.

98. Joseph Vernet, attaché au mât d'un navire et crayonnant les effets de la tempête.

Statue en plâtre, un des premiers ouvrages de l'auteur. — Signé : *L. Veray, Paris, février 1846.*
Haut. 1,02, y compris un socle adhérent. — Fig. 1/2 nat.
Donné par l'auteur, en 1846.

99. La *Poésie.*

Statuette en terre cuite, à l'état d'ébauche. — Signé : L. VERAY, *Paris, 1853.*
Haut. 0,22.
Donné en 1873, par Joseph Lacroix, d'après les intentions d'Augustin Boudin, qui lui avait laissé cet objet d'art.

100. Provençale avec la coiffure et le costume du pays.

Buste en bronze, de gr. nat. — Signé : LOUIS VERAY, PARIS, 1854.

Haut. piédouche compris, 0,63.

Ce buste a été coulé en bronze à Paris, en 1856, par Victor Thiébaut, d'après le marbre qui avait valu à Veray une mention honorable à l'exposition de Paris et une médaille à celle d'Alençon. Il a été acquis par le Musée-Calvet, en 1856. — C'était, disait-on, le portrait de Mme Veray.

101. Moissonneuse endormie sur des gerbes, laissant échapper la faucille de la main droite, tandis que la gauche repose sur son sein.

Statue en marbre, de grandeur naturelle, signée : *Louis Veray*, 1855.

Haut. 0,62, y compris un socle de 0,05 ; long. 1,68.

Exposée au Salon de 1855, où elle obtint une médaille d'or, et donnée par l'Etat en 1856.

102. Berton des Balbes, dit le BRAVE CRILLON. — (V. la *Notice des tableaux*, 1879, p. 230.)

Statuette en bronze, signée : L. VERAY.

Réduction retouchée par l'auteur, de la statue colossale inaugurée, en 1858, sur la place de l'Hôtel-de-Ville d'Avignon.

Cette statuette repose sur un piédestal en marbre blanc, qui offre sur la face principale cette inscription :

AU BRAVE CRILLON NÉ A MURS,
MDXLI, MORT A AVIGNON, MDCXV.

Sur les faces latérales sont les mêmes bas-reliefs qui accompagnent la grande statue et qui représentent deux épisodes de la vie du *Brave des Braves*.

Haut. de la statuette 0,49 ; haut. du piédestal 0,34 ; haut. des bas-reliefs 0,115 ; larg. 0,155. — Fig. 1/4 de nat.

Acquis de l'auteur en 1860.

ADDITION

AUX ŒUVRES DES SCULPTEURS

DONT LES NOMS SONT CONNUS

BORDE (**André**), sculpteur de la première moitié du XVIe siècle, que nous avons tout lieu de croire avignonais. Il résulte en effet de plusieurs notes, en partie inédites, qui nous ont été obligeamment communiquées par M. Paul Achard, ancien archiviste du département (1), qu'il existait, à Avignon, un siècle plus tard, un sculpteur appelé Jean-André Borde qui, de 1628 à 1643, avait exécuté pour la ville d'Avignon divers travaux de sculpture, notamment une statue de saint Agricol et une autre de Notre-Dame. Cet artiste, dont M. Achard place la mort entre l'année 1665, où il jouissait d'une pension sur l'hôtel de ville, et l'année 1667, où il est question de sa veuve, Marie Oméras, pouvait être, selon nos conjectures, un arrière petit-fils d'André Borde, qui se serait établi dans notre ville, lui et sa postérité,

(1) Notes historiques sur les peintres et les sculpteurs du département de Vaucluse insérées par M. P. Achard, dans son *Annuaire* pour 1865, p. 280 et 281.

s'il n'y était pas né lui-même. C'est du moins ce que permet de supposer la conformité de nom, de prénom, de profession et de lieu de résidence.

Le bas-relief que nous allons décrire, dû au ciseau d'André Borde l'ancien, est plein de mouvement et d'une exécution hardie. Il dénote un sculpteur de talent, qui méritait mieux que l'oubli où il est tombé depuis plusieurs siècles. La signature de notre bas-relief qui aurait pu le faire avantageusement connaître, étant malheureusement fort mutilée, est passée inaperçue jusqu'à ce jour. Nous sommes bien aise de la signaler ici, en appelant sur un artiste ignoré l'attention de ceux qui s'occupent des documents de l'art et de l'histoire locale.

103. Combat de cavalerie livré près d'une ville fortifiée, bâtie sur des rochers, d'où descend un cours d'eau qui traverse un moulin.

On remarque dans la mêlée des cavaliers brandissant leur épée, quelques guerriers à pied armés de boucliers ovales, et, dans un char, une Victoire ou une jeune femme qui paraît animer les combattants. Le conducteur du char est sur le point d'en être renversé.

Bas-relief en calcaire compact, un peu fruste, sur la bordure supérieure duquel on lit :
[*A*]NDR. BORDE SCVL [*psit anno*] MD. XXXV.

Haut. 0,550 ; larg. 1,215 ; épaisseur 0,230. — Fig. 1/6 de nat.

Ce bas-relief, qui provient de l'ancienne église des Cordeliers d'Avignon, où il était encastré dans le mur de la chapelle qui renfermait le tombeau du brave Crillon, a été acquis par échange de M. Catet, en 1842. — Catal. Ms. n° 139.

CHARPENTIER (**Félix-Maurice**), élève d'Augustin Armand et de Pierre-Jules Cavelier, lauréat au concours de 1875 pour le prix de dessin fondé par Calvet, né à Bollène, le 10 janvier 1858.

104. Le petit baigneur.

C'est un enfant aux cheveux ruisselants, assis sur le bord du Lez, tâtant du pied l'onde fraîche, avant de s'y plonger une seconde fois.— Signé : *Fx Charpentier*, 1881.

Haut. 1,02, y compris le socle. — Fig. de gr. nat.

Ce plâtre original, exposé au Salon de 1881, a été donné par l'auteur, la même année.

ŒUVRES DES SCULPTEURS INCONNUS

XVIme SIÈCLE

105. Buste du Père-Éternel.

Sculpture du commencement de la Renaissance, en pierre. La partie inférieure du buste a été brisée et manque. Les vêtements et la barbe sont dorés.

Haut. 0,20. — Fig. 1/2 nat.

Provient d'une église d'Avignon et a été donné en 1868, par M. Jules Courtet, administrateur du Musée-Calvet. — Catal. Ms. n° 99 A.

106. Sainte Ursule et les onze mille vierges.

Au premier plan se montre l'illustre sainte de Cologne, suivie de ses nombreuses compagnes, portant la palme du martyre. Derrière elles s'élève un édicule en forme de dôme, dans le style de la Renaissance. Vers le haut du bas-relief coule le Rhin, sur lequel on voit les navires qui viennent d'amener de la Grande-Bretagne sainte Ursule et ses compagnes : et sur le bord du fleuve a lieu leur exécution par les barbares.

Bas-relief sculpté sur bois et peint.
Haut. 1,42 ; larg. 1,07. — Fig. 1/3 de nat.
Acquis en 1833. — Catal. Ms. n° 137.

107. Figure de Fou, accroupie, ayant la tête couverte d'un capuchon, tenant une marotte et portant des grelots autour des poignets et des jambes.

Cette statue, en pierre calcaire, affecte la forme d'une gargouille. Mais l'étroitesse du canal qui règne le long du dos, ainsi que de l'orifice de la bouche, nous porte à croire qu'elle servait à verser l'eau d'une fontaine, plutôt qu'à rejeter les eaux pluviales du faîte d'un édifice.

Haut. 0,90 ; larg. 0,40. — Fig. de gr. nat.

Acquis de la succession de M. Seigneurel, de Saint-Saturnin-lès-Apt, en 1870.

108. Tête d'un personnage barbu, coiffé d'une espèce de calotte et ayant une main, qui est mutilée, posée sur la partie postérieure de la tête.

Fragment de statue en marbre pantélique, portant des traces de peinture. Le buste qui supporte la tête est en plâtre et relativement moderne.

Haut. de la tête et du cou 0,30. — Fig. de gr. nat.

Ce beau fragment de sculpture de la Renaissance italienne paraît remonter au commencement du XVIe siècle, s'il n'est pas antique. Il a été acquis par le Musée-Calvet, en 1854, de M. Constant, peseur public à Orange, qui l'avait lui-même acheté à la vente publique des meubles du château de Châteauneuf-du-Pape. S'il faut s'en rapporter aux indications du catalogue de cette vente,

il aurait été trouvé dans les murs du jardin du palais Caëtani, près Sainte-Marie-Majeure, à Rome, acheté par l'antiquaire Coroni, cédé par lui au pape Clément XII, qui en aurait fait présent au possesseur du château pontifical de Châteauneuf. — Catal. Ms. n° 103 A.

109. Lucrèce se poignardant.

Les vêtements et la coiffure annoncent l'époque des Médicis.

Buste en marbre, avec les bras, autrefois peint et doré.

Haut. 0,34. — Fig. 1/2 nat.

Provient d'un échange fait, en 1845, avec M. de Baroncelli-Javon. — Catal. Ms. n° 99.

110. Tête d'ange, au nez mutilé.

Fragment en marbre.

Haut. 0,17. — Fig. 2/3 de nat.

Trouvé en 1842, rue Saint-Agricol, dans la cave de la maison portant le n° 1 et donné par M. Michelet, en 1848. — Catal. Ms. n° 114.

111. Tête d'un homme barbu.

Sculpture en marbre.

Haut. 0,21. — Fig. 2/3 de nat.

Trouvé près d'Orange et acquis en 1841, de M. Bernard, marchand à Orange. — Catal. Ms. n° 115.

112. Tête d'un ange ayant les cheveux retenus par une bandelette.

Haut. 0,100. — Marbre.

Provient d'Avignon et a été donné en 1844, par M. Reynes, professeur de dessin à Avignon. — Catal. Ms. n° 131 A.

113. Sainte Catherine de Sienne.

Elle est debout, en habit de carmélite, ayant une couronne d'épines sur la tête, tenant de la main gauche un cœur et de la droite probablement un crucifix, qui manque. La main droite et la draperie ont souffert.

Statue peinte, en pierre de Saint-Didier.

Haut. 0,93. — Fig. 2/3 de nat.

Provient de l'église des Carmes d'Avignon. — Acquis en 1853. — Catal. Ms. n° 67 A.

114. Rébecca donnant à boire à Eliézer.

Bas-relief sur un disque circulaire en ivoire.

Diamètre 0,055.

Acquis en 1836. — Catal. Ms. n° 157.

115. Judith, tenant sur le bras droit la tête d'Holopherne.

Figure à mi-corps en albâtre, dont la tête manque.

Haut. 0,21 ; larg. 0,24. — Fig. 1/2 nat.

Provient de l'ancien fonds Calvet. — Catal. Ms. n° 101.

116. Les trois Vertus Théologales.

Groupe en ivoire, à trois faces.

Haut. 0,095.

Acquis en 1813. — Catal. Ms n° 155 A.

117. Tête de vieillard barbue et aplatie en manière de mascaron.

Sculpture en pierre, qui porte par derrière des traces d'arrachement.

Haut. 0,064.

Trouvé en 1843, dans le jardin de l'ancien couvent de Sainte-Claire et donné la même année par M. Lardat. — Cat. Ms. nº 130 A.

118. Tête de la Vierge, voilée et peinte en vert olivâtre.

Haut. 0,085. — Marbre. — Fig. 1/4 de nat.

Trouvé à Arles, en 1829, et acquis de M. Catet, en 1835. — Catal. Ms. nº 131.

119. Tête de lion dont la gueule paraît ouverte par deux mains d'homme.

Fragment d'un groupe en marbre.

Haut. 0,20. — Fig. 1/3 de nat.

Donné en 1834 par Mme veuve Roubaud, d'Orange. — Catal. Ms. nº 117.

120. Autre tête de lion.

Fragment en pierre, colorié avec de l'ocre jaune.

Haut. 0,17. — Fig. 1/2 nat.

Provient du couvent des Dominicains d'Avignon. Catal. Ms. nº 117 A.

121. La Justice nue, debout, tenant de la droite un glaive, de la gauche une balance, et ayant à ses pieds un enfant qui joint les mains. La tête est surmontée d'une base quadrangulaire.

Groupe en albâtre.
Haut. 0,48. — Fig. 1/4 de nat.
Acquis en 1837. — Catal. Ms. n° 98.

122. Cavalier barbu, en costume du XVIe siècle, tenant de la main gauche un bouquet et de la droite la bride de son cheval.

Cette pièce d'ivoire, qui a probablement fait partie d'un ancien jeu d'échec, provient des ruines du prieuré du Groseau, où le pape Clément V a fait quelquefois sa résidence.

Haut. 0,05.

Donné en 1857 par M. l'abbé Michel, curé à Ménerbes. — Catal. Ms. n° 154 A.

123. Flacon ou bouteille plate en verre, recouverte d'une pâte blanchâtre et remplie de figures et d'ornements en fort relief sur fond doré.

Les deux faces du flacon présentent le même sujet plus ou moins dégradé. On y voit une femme adossée à un palmier, élevant les bras, ayant à ses pieds un bouclier et un autre attaché au-dessus de sa tête. A droite et à gauche, deux troupes de guerriers paraissent se précipiter vers elle, en brandissant leurs armes. Le haut du palmier est accosté de deux oiseaux. Deux autres arbres s'élèvent symétriquement derrière les deux troupes.

Des boucliers, des guirlandes et des pendentifs de fleurs et de fruits achèvent la décoration de ce riche flacon de la Renaissance.

Haut. 0,188 ; larg. 0,130.

Provient du fonds Calvet. — Ancien Catal. Ms. p. 152, n° 6 ; nouv. Catal. n° 191.

124. Buste de sainte Hélène, tourné à gauche.

Bas relief en marbre, d'une rare élégance.
Haut. 0,45; larg. 0,37. — Fig. presque de gr. nat.
Ce bas relief provient de Marseille, et a été donné par M. Clément, en 1849. — Catal. Ms. nº 141.

125. Partie du tombeau de Jacques de CHABANNES, SEIGNEUR DE LA PALICE et maréchal de France, un des plus grands capitaines de son temps, tué à la bataille de Pavie, en 1525, et célébré par des chansons guerrières, dont la ridicule parodie est seule restée populaire.

Cette partie de son tombeau, qui est en albâtre et de forme rectangulaire, représentait les quatre Vertus Cardinales, savoir : 1° La *Justice*, caractérisée par le glaive qu'elle tient de la main droite (la gauche a été brisée); 2° la *Force*, au bras droit richement cuirassé, qui étreint un dragon et l'enferme dans une tourelle ; 3° la *Prudence*, figure qui aujourd'hui manque totalement, et 4° la *Tempérance*, dont la main droite tient une coupe, tandis que la gauche s'appuie sur une tête de mort.

Chacune de ces figures symboliques, sculptée en haut relief, est assise dans une niche terminée par le haut en manière de coquille et accostée de pilastres et de chapiteaux, qui sont décorés avec une rare perfection de travail, de trophées, de rinceaux et autres ornements du meilleur goût. Au-dessus des niches règne une frise pareillement décorée et que partagent en quatre sections de gracieux génies debout sur les chapiteaux des pilastres.

Une cassure existe dans le monument entre les figures de la *Force* et de la *Tempérance* ; ce qui

est cause de la disparition d'une des figures et de la partie correspondante de la frise.

Haut. 0,80 ; larg. 1,80. — Fig 1/3 de nat.

M. le baron de Montfaucon, ancien maire d'Avignon, passant par La Palice, en 1830, vit les précieux débris de ce monument funéraire abandonnés dans une cour d'auberge et les acheta pour le Musée-Calvet, au prix modique de 60 fr. Ils provenaient du mausolée que Marie de Melun, veuve du vaillant capitaine, lui avait fait élever dans la chapelle du château de la Palisse et qu'on y voyait encore tout entier avant la Révolution. « Le maréchal, dit Expilly dans son *Dictionnaire des Gaules*, y est représenté à genoux, joignant les mains et armé comme en guerre. Sa veuve se fit aussi représenter sur la même tombe, dans la même attitude et en habit de deuil ; après quoi elle y fit graver sur le marbre l'épitaphe suivante : *Cy gist haut et puissant seigneur messire* JACQUES DE CHABANNES, *en son vivant chevalier de l'ordre, maréchal de France, capitaine de cent hommes d'armes, gouverneur des pays de Bourbonnois, Auvergne, Lyonnois, Forest, Dombes, Roanois, la Marche, Beaujolois, Combrailles, lieutenant-général pour le Roi en Italie, seigneur de la Palisse, Montaigu-le-Blein, Châtel-Peron, Chezelles, Dompierre et Vendenesse, qui trépassa en la bataille devant Pavie, le jour de saint Mathias, mil cinq cents vingt-quatre* (1525 nouveau style), *lui ayant charge de l'avant-garde, le Roi présent.* »

Nous ignorons si cette partie du mausolée subsiste encore à la Palisse, ou si elle a été détruite. (1)

(1) Notre confrère, M. le comte de Soultrait, lors de son récent passage à Avignon, nous a assuré que la statue du maréchal avait été mise en pièces et qu'il en avait vu seulement un genou à La Palisse.

Dans tous les cas, il serait intéressant de rechercher à quel artiste doit être attribué ce chef-d'œuvre de la Renaissance, dont les importantes épaves, heureusement échouées au Musée-Calvet, mériteraient, malgré les mutilations qu'elles ont subies, les honneurs de la gravure. — Cat. Ms. n° 232.

126. Couverture ou plaque antérieure d'une serrure en fer ouvragé.

Elle est ciselée en haut-relief et représente trois baies fermées, surmontées chacune d'un fronton triangulaire encadrant un buste. Celui du milieu offre une figure de femme et les deux autres des figures d'hommes barbus. A la base sont trois têtes d'anges ; sur l'entablement, quatre torches allumées, et, derrière, une sorte de crête formée par six têtes d'animaux fantastiques.

Haut. 0,180 ; larg. 0,176.

Acquis en 1840. — Catal. Ms. n° 269.

127. Petit coffre en bois recouvert de cuir noir, gaufré, avec de très beaux ornements en relief.

Le couvercle offre, entre autres décorations, deux bustes de guerriers et, sur les côtés, deux têtes de séraphins L'intérieur du coffre est garni en soie verte. La serrure a été forcée.

Haut. 0,225 ; long. à la base 0,408 ; profondeur 0,220.

Donné en 1832 par M. Chaix, directeur de l'école de dessin et de peinture à Avignon. — Catal. Ms. n° 167.

128. Coffret de toilette en bois, avec application de bas-reliefs en pâte blanchâtre, imitant l'ivoire, sur fond d'or pointillé.

Le bas relief de la face antérieure paraît se rapporter à l'avis donné par le devin Calchas de sacrifier la fille d'Agamemnon pour donner aux Grecs des vents favorables. On y voit une jeune fille dans l'enceinte d'un palais situé sur le bord de la mer, et tout auprès, à droite, des hommes en armes et d'autres personnages dans des attitudes diverses, formant un groupe très animé.

Au milieu de la face postérieure, Agamemnon, assis sur son trône et entouré de ses guerriers, consent au sacrifice de sa fille qui est auprès de lui.

La face latérale, à gauche, présente Iphigénie debout sur un autel, à côté de son père, prête à être sacrifiée.

Sur la face opposée, la royale victime est remplacée par un homme entièrement nu, sans doute un esclave ; détail nouveau qui s'éloigne de la tradition antique, d'après laquelle Diane aurait substitué à Iphigénie soit une biche, soit une ourse, un taureau, ou bien une vieille femme.

Quatre pieds, ornés de dessins et de la même pâte que les bas-reliefs, supportent la base du coffret. Quelques figures ont subi des mutilations, et le couvercle manque entièrement. Le coffret, dépourvu de serrure, se fermait au moyen d'un ressort en cuivre, qui subsiste encore. — Travail très fin ; style archaïque du commencement du XVIe siècle. Certains costumes rappellent ceux du règne de François Ier.

Haut. 0,072 ; long. 0,158 ; larg. 0,106.

Acquis en 1873, de M. Brunet, marchand d'antiquités, à Avignon.

129. Descente de croix.

Le corps de Notre-Seigneur, descendu de la croix pour être mis au tombeau, est étendu sur les genoux de sa mère entourée de personnes pieuses, qui prennent part à sa douleur et préparent avec elle l'ensevelissement.

Bas-relief peint et doré.

Haut. 1,70 ; larg. 1,27.

Bois de noyer. — Fig. 3/4 de nat.

Ce bas-relief, donné par M. Victor de Biliotti, en 1845, provient de l'église conventuelle de Sainte-Claire d'Avignon, où il était, paraît-il, accompagné des armes de Jean de Biliotti, noble florentin réfugié à Avignon, mort le 4 juin 1530 et enseveli dans cette même église. Après la Révolution, la famille de Biliotti le fit transporter à Piolenc, où il servit pendant un temps à la décoration du maître autel de l'église. Relégué plus tard dans la sacristie à la suite de remaniements opérés dans cette église, il en fut heureusement retiré par le donateur, pour prendre place dans les galeries du Musée-Calvet. L'écusson que l'on y voit vers le coin supérieur, du côté gauche, est moderne et a dû remplacer l'ancien sans doute mutilé ; il reproduit les armes de Biliotti, qui sont *de gueules*, *au chef d'argent*, *chargé d'un renard passant de gueules*, ou d'une *belette*. En mentionnant le tableau ou bas-relief de l'église de Sainte-Claire, La Chenaye-Desbois (*Dict. de la noblesse*, t. III, col. 260 et 261) note que les armes de Jean de Biliotti y étaient figurées à côté de celles de sa femme, Angélique de Pérussi, et de celles de la ville de Florence. Tous ces détails donnent une date certaine à la sculpture, que l'on serait tenté, sans cela, d'attribuer à la fin du XVe siècle, à cause de son style archaïque. — Catal. Ms. n° 135.

130. Panneau sculpté à triple compartiment, ayant fait partie d'un grand meuble.

Le compartiment du milieu, orné de deux têtes d'anges, d'une tête de bélier et de guirlandes de fruits, offre dans le centre un écu armorié de forme ovale, parti à dextre d'une tour d'or sur un rocher de même, et à senestre d'une croix surmontée d'un pairle enlacé dans un sautoir, le tout d'or. Les deux compartiments extrêmes sont décorés chacun d'un triton portant sur son dos une néréide.

Ce bas-relief, dont le fond était entièrement doré, est d'un grand et beau style, qui rappelle la manière de Michel-Ange.

Haut. 0,39 ; larg. 1,44. — Fig. 1/5 de nat.

Légué en 1839, par M. Artaud, ancien directeur du Musée de Lyon. — Catal. Ms. n° 237.

131. Panneau d'un meuble de la bonne époque de la Renaissance, offrant un portique composé de quatre arceaux.

Dans les deux du milieu sont des médaillons avec les bustes d'un homme et d'une femme. Celui de gauche présente deux oiseaux fantastiques, avec divers ornements ; celui de droite, un génie ayant une coupe enflammée sur la tête. Le blason qui décore le pilastre central nous fait connaître que le beau meuble auquel appartenait notre panneau avait été exécuté pour un membre de la famille de Cambis ; on y voit sculptées les armes de cette famille avignonaise qui sont : *d'azur, au chêne d'or, mouvant d'une montagne à six copeaux, de même, et soutenu par deux lions d'or.*

Haut. 0,44 ; larg. 1,17.

Bois de noyer — Fig. 1/3 de nat.

Légué en 1839, par M. Fr. Artaud, ancien directeur du Musée de Lyon. — Catal. Ms. n° 237.

132. Cabinet sculpté et plaqué en ébène, de la meilleure époque de la Renaissance.

Il est à deux vantaux ornés de bas-reliefs : celui de gauche représente l'Adoration des bergers ; celui de droite, la Circoncision. On y voit le vieillard Siméon qui embrasse l'Enfant Jésus, et la Vierge qui offre deux colombes dans une cage. Le revers intérieur des vantaux est aussi décoré de sujets religieux, mais qui, à la différence de ceux de l'extérieur, sont gravés en creux.

Au dehors, outre les sujets principaux, des anges tenant de légères draperies occupent les huit angles des deux panneaux. Sur la frise, on remarque Moïse exposé sur le Nil, ensuite sauvé des eaux, puis faisant jaillir l'eau du rocher, enfin nourrissant son peuple dans le désert.

En ouvrant le cabinet, on voit deux petits vantaux avec bas-reliefs sculptés dans des couronnes laurées de forme ovale : celui de gauche représente Moïse sur la montagne recevant la Loi ; celui de droite, le baptême de Notre-Seigneur. Derrière ces petits vantaux se trouve une sorte de tabernacle, garni d'une multitude de tiroirs et décoré de colonnes torses, de chapiteaux et balustres en bronze doré, de glaces et de placages d'ivoire et de bois variés.

Le cabinet est soutenu derrière par six colonnes et devant par six figures de femmes en manière de cariatides et accolées deux à deux.

Haut. totale 2,00 ; larg. 1,77 ; hauteur des cariatides 0,70.

Donné en 1834, par M. Guérin, conservateur du Musée-Calvet. — Catal. Ms. n° 163 A.

133. Tête orientale d'un vieillard, coiffée d'un turban.

Haut. 0,145. — Albâtre, qui a été rongée par la pluie. — Fig. 1/2 nat.
Provient du fonds Calvet. — Ancien catal. Ms., p. 60, n° 26 ; nouv. catal. n° 129.

134. Saint Martin à cheval, qui vient de partager son manteau, pour en donner la moitié à un pauvre.

Groupe en bois, doré et peint.
Haut. totale 0,80. — Fig. 1/5 de nat.
Acquis en 1845. — Catal. Ms. n° 90.

135. Roi Mage, vêtu du costume oriental et ayant la couronne sur la tête.

Il est à genoux et a les mains sur les hanches.
Statue en bois peint et doré, ayant sans doute fait partie d'une Nativité où figurait l'adoration des Mages.
Haut. 0,50. — Fig. 1/3 de nat.
Provient d'un couvent d'Avignon et a été acquis en 1836. — Catal Ms., n° 89.

136. Panneau décoratif en bois, sculpté en fort relief.

Il présente à la partie supérieure, dans une cartouche, une tête d'ange surmontant un grand pendentif de fleurs et de fruits rattachés par un nœud de draperie.

Ce bas-relief a été presque entièrement dépouillé de la dorure qui le couvrait.

Haut. 1,65 ; larg. 0,30.

Provient de la petite collection archéologique de M. Seigneurel, de St-Saturnin-lès-Apt, et a été acquis en 1870.

137. Armoire à deux étages, plaquée en ébène et sculptée, appartenant à deux époques.

L'étage supérieur, qui est du milieu du XVIe siècle, est fermé par deux vantaux. L'un d'eux offre en bas-relief, dans un encadrement octogone, la chaste Suzanne au bain surprise par les deux vieillards, et l'autre la représente agenouillée devant ses juges et accompagnée d'un garde. La frise et les côtés sont décorés de rinceaux et de fleurs gravés en creux. Il en est de même de la décoration intérieure.

L'étage inférieur, ajouté après coup, est, selon toute apparence, du commencement du XVIIe siècle. Il ne s'ouvre pas, et présente une suite de onze figures mythologiques ou emblématiques, couvrant tous les panneaux de la face antérieure et des faces latérales.

Haut. totale 1,90 ; larg. 1,64.

Donné en 1845, par M. Lardat, jardinier du jardin des plantes. — Catal. Ms., n° 163 B.

138. Coffret de la Renaissance, en bois de noyer, tout couvert d'ornements et de figures sculptés en haut relief.

La décoration des quatre faces se compose de riches arcatures cintrées, séparées les unes des autres par douze figures diverses, en forme de cariatides. Des rinceaux et des enroulements, mêlés de figures et de têtes grotesques, ornent le dessus du couvercle.

La clef et la serrure, qui est damasquinée et étamée, de même que les pentures, sont de l'époque du meuble. L'intérieur se divise en plusieurs compartiments, qui s'ouvrent au moyen d'artifices secrets.

Haut. 0,180; larg. à la base 0,270; profondeur 0,193.

Acquis en 1839. — Catal. Ms., n° 166.

139. Jeune dame, vêtue d'une tunique légère.

Sa chevelure ondulée est arrêtée par deux tresses.
Buste en marbre.
Haut. 0,25. — Fig. 1/2 nat.
Acquis en 1844. — Catal. Ms., n° 100.

140. Groupe de trois figures de femmes adossées, coiffées du *modius* et vêtues de la *stola*.

L'une d'elles tient de chaque main une longue torche ou un sceptre; l'autre, placée à sa droite, porte une patère avec une torche et un sceptre; la troisième tient de la main droite un objet indistinct et, de la gauche appuyée sur sa poitrine, une amulette ou un fuseau. C'est peut-être la triade des Parques.

Haut. 0,170. — Marbre.
Acquis en 1845, de M. Lazare, de Marseille. — Catal. Ms., n° 125 A.

141. Tête de la Vierge avec un voile et une couronne fleurdelisée et mutilée.

Fragment en pierre, couvert d'une peinture noire.
Haut. 0,15. — Fig. 1/2 nat.
Faisait partie d'une statue, brisée en 1793, qui était placée dans une niche, au coin de la rue Barailerie et de la Carreterie. — Donné en 1853, par M. Gayet, maître maçon. — Catal. Ms., n° 112 A.

142. Enfant vêtu d'une simple chemise à manches courtes, déchiquetées sur les épaules, et serrée à la taille par une ceinture qui se noue sur le ventre.

Il a la tête ceinte d'une espèce de turban. Une draperie passée sur une épaule et dont l'extrémité retombe sur son bras droit, lui entoure le corps en écharpe. La main gauche s'appuie sur un tronc d'arbre. Les pieds, qui sont nus, sont recouverts par dessus d'une espèce de guêtre découpée. Devant lui est un jeune chien, aux formes lourdes, marchant à droite.

La statue, qui est en marbre blanc, paraît garder encore quelques traces de peinture et a pu être peinte.

Haut. 0,83, y compris un socle d'environ 0,04. — Fig. 3/4 de nat.

Acquis en 1881 de M Carrière, de Tarascon, qui en avait hérité de Mme Gonet, veuve d'un marchand d'Avignon.

143. Tête laurée, pleine d'expression et rappelant celle du Dante.

On remarque au coin gauche de la bouche une ouverture qui semble indiquer un fumeur.

Haut. 0,14. — Marbre. — Fig. 1/3 de nat.

Provient du fonds Calvet. — Mss. autographes de Calvet, t. III, fol. 220, n° 8 ; ancien catal. Ms. p. 61, n° 41 ; nouv. catal. n° 127.

44. Ganimède debout, caressant des deux mains l'aigle de Jupiter, debout à sa gauche.

Groupe en albâtre.
Haut. 0,40. — Fig. 1/4 de nat.
Trouvé, en 1833, dans la terre, en creusant les fondements d'une maison de campagne près de Châteaurenard ; acheté par M. Buisse, marbrier, puis vendu à l'encan et acquis en 1837.— Catal. Ms. n° 97.

145. Sanglier appuyé sur son train de derrière, se relevant et montrant les dents.

Fig. en marbre d'après l'antique de Florence.
Haut. 0,18 ; long. 0,26.
Ancien fonds de Calvet ; Mss. autog., fol. 220, n° 11 ; anc. catal. Ms p. 60, n° 30 ; nouv. catal. Ms n° 134.

146. Tête de femme, ayant par derrière les cheveux tressés en natte.

Fragment en marbre, mutilé.
Haut. 0,18. — Fig. 2/3 de nat.
Trouvé à Vaison, en 1824 et acquis l'année suivante. — Catal. Ms. n° 110.

147. La Madeleine agenouillée, le regard fixé vers le ciel.

La main gauche et les doigts de la main droite manquent.
Statue en bois récemment peinte.
Haut. 0,82. — Fig. 1/2 nat.
Provient d'une église ou d'une chapelle de Beaucaire.
Acquis en 1853, de M. Pochi, marchand à Avignon. — Catal. Ms. n° 91 B

148. Louis de Montcalm, baron de Montclus, capitaine de chevau-légers, tué à l'âge de 24 ans, au siége de Marguerittes, près Nîmes, le 21 septembre 1587, et enseveli dans l'église des Minimes d'Avignon. (Voyez La Chenaye-Desbois, t. XIV, col. 148 et le Ms. de l'abbé de Véras, au Musée-Calvet, p. 253.

Buste cuirassé, ayant fait partie de sa statue en pierre, qui était agenouillée sur son tombeau. Le nez et la partie supérieure de la tête ont beaucoup souffert.

Haut. 0,57. — Fig. de gr. nat.

Provient du couvent des Minimes d'Avignon et a été donnée en 1835, par M. Cartoux, pépiniériste. — Catal. Ms. n° 102.

149. Trophée d'armes.

Bas-relief en pierre, où l'on remarque un canon sur son affût, des gantelets, un tambour, des lances, etc.

Haut. 0,45 ; larg. 0,28.

Ce bas-relief, donné par M. Cartoux, pépiniériste, en 1835, décorait le tombeau de Louis de Montcalm, baron de Montclus. — Catal. Ms. n° 140.

150. Groupe d'un jeune homme et d'une femme à mi-corps.

Le jeune homme porte un bracelet au bras droit, et a le bras gauche passé sur l'épaule de la femme, qui lui caresse le menton.

Bas-relief sur un médaillon en marbre, de forme ovale.

Diamètre en hauteur 0,147 ; diam. en larg. 0,197.

Donné en 1838, par M. Baussan, sculpteur à Avignon. — Catal. Ms. n° 135.

151. Saint Joseph tenant, debout sur son établi, l'Enfant Jésus, auquel manque la tête. Au-dessous, un ange tire d'un panier un outil pour le lui présenter.

Groupe en albâtre, supporté par un piédestal de même matière, qui est décoré de divers ornements, et notamment de deux sirènes sculptées en manière de cariatides.

Haut. de la figure de saint Joseph 0,230 ; haut. du piédestal 0,105.

Acquis en 1837. — Catal. Ms n° 122.

152. Buste en demi-relief, de profil, d'un personnage lauré, qui pourrait être Marc-Antoine.

Ce buste, qui est en marbre blanc, a dû être appliqué sur un médaillon en guise de camaïeu, ou sur un meuble comme antéfixe.

Haut. 0,090 ; larg. 0,054.

Donné en 1874, par M. P. Charpenne, vice-président du conseil de préfecture de Vaucluse. — Catal. Ms n° 136 A.

153. Tête expressive et barbue, à la chevelure abondante, qui retombe sur le front.

Antéfixe en terre cuite, représentant probablement une tête de Christ. On lit, derrière, le nombre 12 en chiffres arabes.

Haut. 0,063.

Donné par M. G.-B. Anziano, en 1880, et trouvé dans le jardin que M. l'abbé Pin vient de céder à la ville d'Apt.

154. Dame à genoux, les mains jointes dans l'attitude de la prière.

Elle a le costume de la fin du XVIe siècle, porte une grande collerette avec un collier de perles et tient un grand chapelet de la main gauche.

Statue en marbre.

Haut. 0,41. — Fig. 1/3 de nat.

Donné en 1833, par M. Bouchet-Doumenc père.— Catal. Ms. n° 88.

155. Religieuse voilée, ayant la main droite appuyée sur sa poitrine et la gauche au-dessous.

Buste à mi-corps, en pierre peinte en noir, dont la tête a beaucoup souffert. Le bas du corps manque entièrement.

Haut. 0,42. — Fig. 1/2 nat.

Cette figure, d'un bon travail, a dû faire partie d'un monument tumulaire ; elle provient du couvent des Dames de St-Laurent d'Avignon, et a été donnée en 1847, par un maître maçon.

156. Grande cheminée historiée, chargée de figures et d'ornements de la Renaissance.

Deux satyres, à la face grimaçante et formant cariatides, en supportent le manteau monumental, divisé en deux compartiments, que sépare un entre-deux décoré de trophées. Le compartiment de gauche

offre, dans un portique accompagné de stymphalides et de dragons, Léda et son cygne, et au-dessous deux œufs, d'où viennent de naître Castor et Pollux. Des sirènes et des satyres accompagnent, dans le compartiment de droite, un portique où l'on voit le combat d'Hercule contre le géant Antée.

Quatre figures en manière de cariatides divisent le manteau et en soutiennent la corniche décorée d'une frise, de denticules, d'oves et de palmettes. Deux génies couchés par dessus servent de supports à un écu armorié, qui est répété dans le bas de la cheminée en de moindres dimensions et où l'on distingue un arbre dans un sautoir, accompagné en chef de deux coquilles. Cet arbre rappelle celui qui figure dans les armes d'Antoine Facchinetti *de Nuce*, créé cardinal en 1591 et mort en 1606.

Haut. totale 3,60 ; larg. 2,80.

Original en plâtre. — Fig. du couronnement 1/2 nat.

Cette cheminée, donnée en 1844, par M. le docteur Clément d'Avignon, provient d'une de ses maisons, située au fond de l'impasse Saint-Pierre, à droite.

157. Porte à deux vantaux d'un bahut sculpté, présentant au milieu la figure d'une femme, en manière de cariatide, d'un haut relief. A droite et à gauche, dans de riches compartiments rectangulaires, se tiennent debout deux reîtres cuirassés et armés d'une grande lance.

Haut. 0,75 ; larg. 0 77. — Fig. 1/3 de nat.

Légué en 1839, par M. Artaud, ancien directeur du Musée de Lyon. — Catal. Ms. n° 237. — Ces fragments de sculpture, rapprochés d'un panneau plus ancien, précédemment décrit sous le n° 131, ont été disposés de manière à former le dossier d'un banc. Voyez ci-dessus, p. 60.

158. Chaière ou chaise à bras et à dossier de l'abbesse du couvent de Saint-Georges, fondé en 1580, par le cardinal d'Armagnac, collégat d'Avignon.

Le siége est garni en tapisserie de cuir à fond rouge, avec des ornements en relief, parmi lesquels on remarque un génie ailé, un aigle, un papillon, des fleurs et des fruits parmi de larges rinceaux de feuillage.

Haut. totale 1,32; long des bras 0,57. — Bois de noyer.

Donné en 1835, par M. Victor Chambaud, secrétaire de l'administration du Musée-Calvet et depuis conservateur de la bibliothèque et du Musée.

159. Chaière ou chaise à bras et à dossier, provenant de la bibliothèque du collége des Bénédictins de Saint-Martial.

Cette chaise est garnie en tapisserie de cuir, comme la précédente, reproduisant les mêmes ornements, mais disposés d'une autre manière.

Haut. totale 1,17; long. des bras 0,61. — Bois de noyer.

Donné sans doute par la ville, quand le Musée-Calvet était dans les bâtiments de Saint Martial.

160. Deux joueurs de gobelets devant une table.

Bas-relief en cuir, qui passe pour être russe.

Haut. 0,145; larg. 0,075.

Provient du fonds Calvet. — Mss. autog., t. III, f. 225, n° 63; anc. catal. Ms. p. 130, n° 66; nouv. catal. n° 182.

161. Sainte Hélène en buste, tournée à gauche.

Bas-relief en marbre, d'une rare élégance, au-dessous duquel on lit : SC̃A HELENA +

Haut. 0,45 ; larg. 0,37. — Fig. presque de gr. nat.

Ce bas-relief provient de Marseille et a été donné par M. Clément, en 1849. — Catal. Ms. n° 141

XVIIme SIÈCLE

---

162. Femme à demi-couchée, appuyée contre une colonne et ayant auprès d'elle une écuelle et une amphore renversée.

Belle statue en marbre, représentant, dit-on, une vestale enfermée vivante dans un tombeau. Le visage a beaucoup souffert ; les mains et les pieds manquent.

Il est probable que cette figure mutilée faisait partie d'un monument funéraire qui aura été saccagé pendant la Révolution. Ce serait alors, non une vestale, mais une sorte de *pleureuse*, comme on en voit sur des tombeaux même du dernier siècle.

Haut. 0,38 ; long. 0,75. — Fig. 1/3 de nat.

Provient de Vaison ; acquis en 1821 de M. Barbeirassy, notaire, à Avignon. — Catal. Ms. n° 94.

163. Saint Pierre, caractérisé par la clef qu'il porte dans la main droite.

Statuette en albâtre

Haut. 0,255.

Cette statuette et les deux suivantes, rongées par la pluie à la partie antérieure, proviennent de Villeneuve-les-Avignon, où elles décoraient probablement le couvent des Récollets établi en 1617.

Acquis, en 1876, de Meissonnier de Villeneuve.

164. Saint Paul, appuyé de la main gauche sur la garde d'une longue épée.

Statuette en albâtre.
Haut. 0,260.
Même provenance.

165. Saint François d'Assise, revêtu du costume de son ordre, tenant une croix de la main droite et un livre de la gauche.

Statuette en albâtre, à laquelle il manque la tête.
Haut. 0,220
Même provenance.

166. Tête d'ange, ayant probablement fait partie d'un groupe en haut-relief. La chevelure est simplement ébauchée.

Ronde bosse en marbre blanc.

Haut. 0,160. — Fig. 3/4 de nat.
Acquis en 1878, de Teissier, marchand à Avignon.

167. Groupe des trois Grâces formant support.

Terre cuite en partie mutilée.
Haut. 0,75. — Fig. 1/3 de nat.
Ce beau groupe, dont l'origine est inconnue, provient peut-être de l'ancien hôtel du marquis de Villeneuve-Martignan, où est le Musée-Calvet depuis 1835.

168. Deux cariatides, représentant l'une un homme et l'autre une femme, ayant tous les deux le corps terminé en poisson.

Haut. 1,17, y compris une base ornée de feuilles d'acanthe, le tout en marbre blanc. — Fig. 2/3 de nat.
Ces cariatides du XVIIe siècle provenaient primitivement de l'hôtel Crillon, dont le propriétaire, M. Thomas, les avait cédées à M. Deleutre, acquéreur de l'hôtel du marquis de Villeneuve, devenu depuis le Musée-Calvet. Elles ont été données par la mairie d'Avignon en 1833. — Catal. Ms. n° 95.

169. Saint Thomas d'Aquin debout, vêtu en religieux et portant, en guise de bannière, un disque rayonnant au bout d'un bâton.

Ce disque n'est autre que le soleil, symbole de la science des choses divines dont le saint docteur a éclairé le monde : « Doctor Thomas mundi lumen, » comme dit une prose d'un ancien missel suédois, cité par le P. Cahier, dans ses *Caractéristiques des Saints*, tome I, p. 98.
Bas-relief en marbre, qui paraît avoir été ébauché pour servir de porte à un tabernacle, ainsi que l'indique la forme de la tablette.

Haut. 0,64 ; larg. 0,35 ; haut. du saint 0,48.

Donné par M. Baussan, sculpteur d'Avignon, en 1838. — Catal. Ms. 144.

170. Jacquemard sous une figure de Maure.

Statue aujourd'hui sans bras, qui sonnait les heures au beffroi de l'Hôtel de Ville d'Avignon.

Haut. 2,00, socle compris. — Figure un peu plus grande que nature. — Bois de figuier peint.

Donné par la ville d'Avignon, en 1841. — Catal. Ms. n° 92.

171. Femme de Jacquemard, vêtue d'une robe à basques dentelées et à longue taille.

Ancienne statue, pareillement sans bras et provenant aussi du beffroi d'Avignon.

Haut. 2,00, y compris le socle. — Figure plus grande que nature. — Bois de figuier peint.

Donné par la ville d'Avignon, en 1841. — Catal. Ms. n° 92.

172. Jeune enfant aux cheveux dorés.

Buste en marbre, d'un bon travail. Le cou a été raccommodé.

Haut. 0,20. — Fig 2/3 de nat.

Donné, en 1842, par M. Olive fils, de Marseille.

173. Buste de l'empereur Auguste, portant la chlamide par dessus la cuirasse.

Sculpture en albâtre, qui a beaucoup souffert.

Haut. 0,15. — Fig. 1/5 de nat.

Trouvé rue des Ortolans, dans le jardin des Frères de la Doctrine chrétienne et donné par eux, en 1856. — Catal. Ms. n° 100 A.

174. Buste de Caligula, vêtu de même et dont le nez manque.

Albâtre ; en mauvais état.
Mêmes dimensions et même provenance que le précédent. — Catal. Ms. n° 100 B.

175. Autre buste d'un empereur romain.

Albâtre ; encore plus dégradé que les précédents.
Mêmes dimensions et provenance. — Catal. Ms. n° 100 C.

176. Flacon en verre de Venise aplati et percé d'un trou au milieu de la panse, qui est décorée de huit têtes en mascarons et d'autres ornements.

Haut. 0,190 ; larg. 0,135.
Acquis en 1844. — Catal. Ms. n° 191 A.

177. Cheminée de la salle des gardes de l'hôtel Crillon.

Le chambranle est orné de faisceaux de feuillage. Au-dessus règne une frise en feuilles d'acanthe; puis vient la partie principale du monument, qui affecte la forme d'une vasque allongée et côtelée La plate-bande qui forme la partie supérieure de la vasque offre cette inscription, autrefois dorée et qui est la devise de la famille Crillon : SORTES MEÆ IN MANV DEI SVNT. Le couronnement de la cheminée est décoré d'une double guirlande de fruits, qui vient se rattacher à un mascaron placé au milieu. Deux génies féminins ailés et debout, de grandeur naturelle, accostent la cheminée et en soutiennent le manteau.

Original en pierre.
Haut. 3,40 ; larg. 3,25.
Donné en 1835, par M. Thomas, négociant, propriétaire de l'hôtel Crillon.

178. Grand panneau sculpté des stalles de la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon.

Il est richement décoré de feuillages, de rosaces et autres ornements en relief.
Haut. 2,05 ; larg. 0,40. — Bois de noyer.
Donné, en 1839, par M. Pille, maître menuisier.

179. Chérubin ou séraphin, caractérisé par ses quatre ailes. La partie postérieure est tranchée et à l'état brut.

Sculpture en marbre.
Haut. 0,36 ; larg. 0,30, y compris les ailes.
Trouvé vers 1840, dans les ruines de l'église conventuelle de Sainte-Catherine, à Avignon, et acquis en 1856, de M. Niel, tailleur de pierres. — Catal. Ms. n° 118 A.

180. Tête d'homme ayant la face large, les cheveux longs et bouclés, avec le nez mutilé.

Fragment d'une statue en pierre, probablement placée dans une niche, car la partie postérieure est à peine ébauchée.
Haut. 0,27. — Fig. un peu plus grande que nature.
Cette tête, acquise en 1853, de M. Drujon, fils aîné, menuisier à Avignon, avait été trouvée dans le creux d'un mur de la maison de M. Riberotte, située dans la rue Bonneterie, tout près de l'an-

cienne église paroissiale de Saint-Geniès. Il est à présumer que, lors de la profanation de cette église, quelque pieux habitant voisin aura recueilli ce débris d'une des statues de saints qui la décoraient. A en juger par la tête qui nous reste, la statue pouvait être contemporaine de la reconstruction de l'église de Saint-Geniès, en 1627. — Catal. Ms. nº 194 A.

181. La Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras.

Statue en marbre de la Renaissance. La tête de la Vierge et celle de l'Enfant Jésus manquent. Sur le socle, taillé dans le même bloc que la statue, on lit : PROTEGE, VIRGO.

Haut. totale 0,45. — Fig. 2/3 de nat.

Trouvé dans les décombres de l'ancien couvent des Dominicains d'Avignon. — Acquis en 1858, de Pierre Roux, dit le *Sablaïré*. — Catal. Ms. nº 72 A.

182. Tête d'une religieuse voilée et très mutilée.

Sculpture sur pierre.

Haut. 0,30. — Fig. de gr. nat.

Acquis en 1853, de Laurent Dupoux, cultivateur à Avignon. — Catal. Ms. nº 116 A.

183. Sainte Marguerite.

Elle est debout, a la tête couverte d'un voile et la main droite appuyée sur sa poitrine ; elle tient de la gauche la palme du martyre, et du pied droit terrasse un dragon.

Bas-relief en albâtre, dans une niche cintrée.

Haut. 0,56 ; larg. 0,20 ; haut de la sainte 0,49.

Acquis, en 1861, de M. Godefroy, marchand à Avignon.

184. Saint François d'Assise.

Buste en bois peint.
Haut. 0,50. — Fig. de gr. nat.
Provient de l'église des Franciscains d'Avignon et a été donné par M. Contat, en 1845. — Catal Ms. n° 103.

185. Tête d'un homme barbu, dont le nez manque.

Fragment en pierre.
Haut. 0,27. — Fig. de gr. nat.
Trouvé derrière l'église métropolitaine de Notre-Dame-des-Doms et donné en 1849, par M. Prosper Renaux, architecte du département.— Catal. Ms. n° 113.

186. Tête de femme, dont les cheveux, partagés en deux sur le front, vont se rattacher derrière en forme de chignon.

Fragment de statue en pierre, d'un bon style.
Haut. 0,20. — Fig. 3/4 de nat.
Acquis en 1862, du sieur Borri, cultivateur à Avignon, dans la maison duquel était ce fragment depuis plus de 60 ans. — Catal. Ms. n° 110 A.

187. Mascaron en forme de clef de porte, représentant une tête grimaçante, coiffée de deux grosses torsades de cheveux.

Haut. totale 0,54 ; larg. 0,24. — Pierre. — Fig. de gr. nat.
Surmontait la porte d'une maison située près du Portail-Matheron et démolie en 1839. — Donné la même année, par M. Ponge cadet, maître maçon. — Catal. Ms. n° 145.

188. Buste en bas-relief du pape Innocent X (1644-1655).

Médaillon ancien en pâte de carton et peint.

Ovale ; diamètres 0,53 et 0,39. — Cadre polygonal à seize côtés. — Fig. de profil, de gr. nat.

Provient de Cavaillon et a été acquis en 1878.

189. Saint Jean-Baptiste, enfant.

Il est accompagné d'un agneau et assis sur un tertre.

Statuette en marbre, privée de la tête, du bras droit, de la main gauche et d'une partie de la croix que tenait le saint.

Haut. 0,30 ; long. du rocher 0,35. — Fig. 1/4 de nat.

Provient de Nîmes, où elle a été acquise de M. Perrot, en 1836. — Catal. Ms. n° 93.

190. Buste du pape Innocent XI (1676-1689).

Bas-relief dans un médaillon de marbre.

Diamètre 0,30. — Fig. presque de gr. nat.

Donné, en 1838, par M. Baussan, sculpteur d'Avignon. — Catal. Ms. n° 113.

191. Belle serrure de coffre en fer ciselé et ouv agé, provenant du château de Grignan.

Des ornements travaillés à jour avec une très grande habileté décorent trois des faces latérales de la serrure et une partie de la face antérieure ou couverture. Parmi ces derniers, on remarque trois figures fantastiques gravées à la pointe. Sur le palastre est

sculpté en fort relief, au milieu d'enroulements décoratifs, un mufle de lion, dont la langue et les yeux sont mis en mouvement par le jeu de la clef. La serrure a cinq pènes. Son canon est foré en fleur de lis.

La clef, qui est forée de même, présente des ornements d'une grande beauté. Deux animaux fantastiques adossés en forment l'anneau. L'embase, de forme quadrangulaire, est décoré à chaque angle d'une espece de sirène ailée en manière de cariatide. Les fentes du panneton sont très compliquées.

Long. de la serrure 0,205 ; larg. 0,113 ; prof. 0,045. — Long. totale de la clef 0,187.

Acquis en 1837. — Catal. Ms. nº 272.

192. Saint Sébastien attaché par les poignets à un tronc d'arbre, pour être martyrisé.

Haut. 0,18. — Albâtre.
Acquis en 1841. — Catal. Ms. nº 125.

193. Deux enfants qui jouent dans le feuillage et un troisième qui arrête un griffon.

Bas-relief sculpté sur une boîte en ivoire, ayant la forme d'une petite poire.

Haut. 0,05.

Acquis en 1842. — Catal. Ms. nº 159.

194. Couronnement de la Vierge.

Assise sur des nuages et tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux, la Vierge est entourée d'anges, dont deux lui posent la couronne sur la tête.

Bas-relief en marbre blanc, dont la tablette est brisée en trois morceaux.

Haut. 0,39 ; larg 0,31.
Donné par M. Clément, de Marseille, en 1849. — Catal. Ms. n° 142.

195. Figure fantastique assise sur ses talons, ayant les jambes écartées, les bras formés chacun de la queue d'un animal, entortillés et attachés par une bandelette à une corne d'abondance qui est à sa gauche.

Partie d'un bas-relief en pierre.
Haut. 0,27 ; larg. 0.31.
Trouvé en 1842, dans les ruines d'une maison de la rue de la Grande-Fusterie et donné l'année suivante, par M. ***. — Catal. Ms. n° 227 L.

196. Animal fantastique sculpté sur une agrafe d'ivoire, de forme rectangulaire.

Haut. 0,042 ; larg. 0,048.
Donné par M. de Bayol, en 1834. — Catal. Ms. n° 156.

197. Saint Jean-Baptiste.

Statue en marbre blanc, de la fin du XVIIe siècle. Les jambes sont brisées au-dessus des chevilles
Haut. 1.56, y compris un socle de 0,10. — Fig. presque de gr. nat
Cette statue, découverte rue Carreterie, au milieu de décombres, dans la cour située au nord de la maison de M. David, dont le grand-père avait été le dernier recteur des Pénitents-Noirs dits *Florentins*, provient de la chapelle de ces mêmes pénitents, qui était voisine de l'église des Grands-Augustins. Elle a été acquise de M. Gayet, en 1878.

198. Christ en croix, taillé dans un seul morceau d'ivoire.

Les bras sont relevés, au lieu d'être étendus. Il manque une partie de la main droite.

Haut. 0,18.

Donné par M. Louis Brunet, menuisier ébéniste, en 1838.

199. Buste présumé de la belle Laure.

Bas-relief en plâtre, adhérant à une tablette cintrée ; moulé d'après l'original en marbre brun, provenant de la succession de M. Emile Picard, d'Avignon.

Haut. de la figure 0,38 ; de la tablette 0,48.

Donné par M. Aug. Picard, en 1838. L'orginal aurait été, dit-on, trouvé dans les ruines de l'église des Cordeliers d'Avignon, où était le tombeau de Laure, ce qui aurait amené l'attribution de ce portrait à l'amante de Pétrarque. Mais il est plus probable que M. Picard avait rapporté d'Italie ce beau morceau de la Renaissance italienne, qui aujourd'hui n'est plus à Avignon. — Catal. Ms. nº 363.

200. Tête de Faustine, femme d'Antonin Pie.

Grand médaillon en marbre, entouré d'une bordure saillante et adhérant à une stèle rectangulaire, au bas de laquelle on lit, dans un élégant cartouche : FAVSTINA.

Grand diamètre 0,26 ; petit diamètre 0,23. — Fig. 3/4 de nat.

Provient de Calvet, qui en suspecte avec raison l'antiquité. (Mss. autog t. III, f. 188, nº 9).

Ce bas-relief paraît en effet appartenir à la Renaissance. — Catal. Ms. nº 360.

201. Buste de Pierre MIGNARD, fils de Nicolas, peintre et architecte, né à Avignon, en 1640, mort en 1725.

Haut, 0,46. — Terre cuite revêtue d'une couleur bronzée. - Fig. 2/3 de nat.

Acquis en 1844. — Le Musée-Calvet possède un portrait peint de Pierre Mignard. (Voyez *Notice des Tableaux*, p 81.) — Catal. Ms. n° 372.

202. Aigle aux ailes semi-éployées, posé sur un globe qui surmonte un piédestal en forme de trépied, chargé d'ornements appliqués ; le tout en bronze.

C'était le pupitre de l'ancienne chartreuse de Bompas. En 1852, il fut malheureusement badigeonné: l'aigle, le globe et les ornements furent revêtus d'une fausse dorure, et le piédestal d'une couleur verdâtre, qui donne à cet objet d'art la fâcheuse apparence d'un meuble en bois peint.

Haut. totale 1,68 ; envergure de l'aigle 0,67. — Fig. de gr. nat.

Donné par la Préfecture en 1813. — Catal. Ms. n° 342 B.

203. Autre aigle-pupitre en bronze, d'un beau travail, mais mutilé, provenant de l'ancien couvent des chartreux de Villeneuve-lès-Avignon.

Placé sous le premier empire sur la porte de l'hôtel de la Préfecture, l'aigle fut abattu en 1815, traîné dans la rue et perdit ainsi l'aile droite et une partie de la queue.

Longueur 0,77. — Fig. de gr. nat.

Donné par la Mairie en 1844. — Catal. Ms. n° 342 A.

204. Wishnu ou Vichnou, deuxième dieu de la Trimourti hindoue.

Le divin conservateur de la création est debout, coiffé d'une mitre élevée et très ornée, de la partie postérieure de laquelle sort une sorte de roue fleuronnée, peut-être le tchakra ou disque enflammé. Ses oreilles, son cou, sa poitrine, ses bras, ses jambes et ses doigts sont richement décorés de divers ornements, pendants, colliers, armilles et bagues. Nu jusqu'à la ceinture, il porte pour tout vêtement une sorte de caleçon simulant une cuirasse. Il a, comme marque de sa puissance, quatre bras et quatre mains, dont deux paraissent bénir avec deux doigts levés. Un des pouces, qui était mobile, manque à une main.

Statue en bronze, d'un très beau travail.

Haut. 0,57, et avec sa base en bronze adhérente, 0,73. — Fig. 1/3 de nat.

Provient du Malabar, ainsi que la statue suivante. — Ancien Catalogue Ms., p. 61, n° 37 ; nouveau Catal. n° 50 A. — Voici en quels termes s'exprime le fondateur du Musée d'Avignon, en parlant de ces deux statues, dans le VIe volume de ses Manuscrits autographes, fol. 407 verso : « Son cabinet (celui de Calvet) de médailles et de monuments en tout genre vient de s'enrichir de deux grandes idoles du Malabar, *Wischinu* et *Isuren*, chacune du poids de cent six livres et de plus de deux pieds de hauteur, objets précieux et chers. L'arrangement de leur espèce de draperie n'est pas sans élégance. La manière dont le bronze est fondu, jeté et réparé, ferait honneur, à cet égard seul, à nos plus habiles artistes de France. La première de ces figures à quatre bras, l'autre, deux ; elles portent des attributs ou symboles inconnus. »

205. Lakchmi, femme de Vichnou et une des trois divinités de la Trimourti femelle de la mythologie indienne.

Debout et coiffée d'une mitre à triple étage, plus élevée que celle de son époux, mais accompagnée de la même roue, elle porte aussi à peu près les mêmes décorations sur tout son corps. Sa poitrine nue offre de plantureuses mamelles, symbole de la fécondité de cette mère du monde. Elle n'a, comme Vichnou, d'autre vêtement qu'un riche caleçon aux plis ondulés qui lui descend jusqu'à mi-jambes. Son bras gauche est abaissé et le droit à demi relevé. Tous les doigts de chaque main, sauf celui du milieu, sont ornés de bagues.

Statue en bronze, du même travail que la précédente.

Haut. 0,63, et avec sa base en bronze adhérente, 0,79. — Fig. 1/3 de nat.

Même provenance. — Ancien Catal. Ms p. 61, n° 38; nouv. Catal. n° 50 B.

Calvet, dans le passage de sa *Vie* ci-dessus cité, appelle la divinité indienne que nous venons de décrire *Isuren*, nom qui a été adopté par les auteurs des deux catalogues manuscrits du Musée. S , malgré une telle autorité, nous avons cru devoir y substituer celui de *Lakchmi*, c'est que le culte de cette déesse est intimement lié à celui de Vichnou, son époux, que les décorations et les emblêmes des deux figures sont ici les mêmes ou analogues, et que d'ailleurs Isuren, autrement dit Içouara ou Siva est un dieu mâle, tandis que le sexe féminin de notre divinité est trop caractérisé pour permettre le moindre doute à cet égard.

XVIIIme SIÈCLE

---

206. Pierre PORTO-CARRERO et GUSMAN, archevêque de Tyr et patriarche des Indes, mort à Avignon, le 21 janvier 1708 et enseveli dans la chapelle de Saint-François de Paule, de l'ancienne église des Minimes.

Le prélat est revêtu des habits épiscopaux et porte la croix pectorale.

Buste en pierre, dont la tête manque et qui surmontait le tombeau, ainsi que l'inscription tumulaire de ce prince de l'église.

Voici l'inscription telle qu'elle est gravée sur une stèle en pierre, avec encadrement rectangulaire, aux angles coupés par des lignes courbes rentrantes, et telle que nous avons pu la restituer d'après deux copies relevées au dernier siècle par le chanoine de Véras. (Ms. du Musée-Calvet.)

Nous mettons entre crochets les mots et lettres qui manquent ou sont illisibles sur l'original :

HIC JACET
JLL^MUS ET R^MUS D. D. PETRUS
PORTO CARRERO ET
GUSMAN [HISPANUS],
ARCHIEPUS TY[RI, PATRIARCHA]
JNDIARUM, R[EGIS CATHOLICI]
HISPANIAR[UM SACRORUM]
JN PALA[TIO ANTISTES ET]
ELEEMO[SINARIUS MAIOR],

CLA[RUS NATALIBUS],
[CLARIOR PIETATE;DUM],
[RERUM TURBATIONE AGITATUS],
PATRIA[M REDIRE SOLLICITAT],
JN EX[TRANEO SOLO]
AD ÆTERNA[M EVOCATUR],
DIE XXI JA[NUARII]
ANNI M.D.CCVIII, [ÆTATIS]
SUÆ ANNO L[XVI]II.
REQUIESCA[T]
JN PACE, AM[EN].

Haut. du buste sans tête 0,49. — Fig. de gr. nat.

Haut. de la stèle 1,25 (1); larg. 0,68.

Donné, en 1880, par M. Joseph Carrolet, horloger, à Avignon.

Les ossements du patriarche des Indes mort dans l'exil se trouvaient encore dans son tombeau ; recueillis en 1880, ils ont été transportés dans l'église paroissiale de Saint-Agricol et placés, par les soins de M. le curé et de la fabrique, dans la chapelle dédiée à saint Agricol, avec une copie gravée de l'inscription tumulaire qui précède.

207. Faune dansant en jouant des cimbales.

Statuette en porcelaine vernie, d'après l'antique. Haut. 0,260.

Provient du fonds Calvet. — Mss. autog. t. III, f. 224, n° 53 ; ancien Catal. Ms. p. 129, n° 53 ; nouveau Catal. n° 236.

(1) La bordure inférieure de la stèle a été rognée par le maçon du Musée-Calvet, lors de la mise en place ; ce qui fait que la hauteur n'est plus que de 1,17.

208. Jeune berger, probablement saint Bénezet, constructeur du pont d'Avignon.

On voit sur sa jaquette le cordon de sa panetière.
Buste en terre cuite, bronzé.
Haut. 0,22. — Fig. 1/4 de nat.
Provient de la succession Requien, et a été remis au Musée par son exécuteur testamentaire, M. Ayme, en 1860. — Catal. Ms n° 113 A.

209. Trois enfants nus, dont les deux premiers tombent en avant l'un sur l'autre, en courant pour ramasser des pommes.

Bas-relief rectangulaire en marbre blanc, dans un cadre en marbre jaune, veiné de brun.
Haut. 0,265 ; larg. 0,225.
Acquis de M. Lazare, de Marseille, en 1845. — Catal. Ms. 134 A.

210. Etude anatomique d'une tête d'homme, moitié écorchée.

Haut. 0,045. — Ivoire.
Provient de l'ancien fonds Calvet. — Ancien Catal. Ms. p 130, n° 65 ; nouv. Catal. n° 155.

211. Marotte, ou petit sceptre surmonté d'une tête de fou, très expressive, coiffée d'un capuchon qui se termine par derrière en manière de fraise.

Cette marotte est artistement taillée dans une corne de cerf, dont le bourrelet de la base forme la bordure fraisée du capuchon.

Haut. 0,070 ; larg. 0,035.

Fonds Calvet. — Anc. Catal. Ms. p. 130, n° 64 ; nouv. Catal. n° 154.

212. Fleurs entourées d'une bordure à festons.

Ornement pointillé sur une plaque d'ivoire de forme ovale.

Diam. 0,105 et 0,080.

Acquis par échange en 1847. — Catal. Ms. n° 158 A.

213. Milord Inverness, l'un des plus fidèles partisans du roi Jacques III, qu'il suivit sur le continent et notamment à Avignon, où il mourut en 1740, à l'âge de 49 ans.

Médaillon en marbre exécuté à Rome.

Diamètre 0,90. — Fig. en buste, de profil, de gr. naturelle, portant la cuirasse.

Ce médaillon provient du beau mausolée en marbre rare, du comte d'Inverness et de sa femme, lequel était dans l'ancienne église paroissiale de St-Geniès, aujourd'hui la Bourse. (V. l'anc. Catal. p. 54 ; le *Recueil des épitaphes et inscriptions qui sont dans les églises d'Avignon*, manuscrit autographe du chanoine de Veras. p. 97, au Musée-Calvet, et le nouveau Catal. p. 553, n° 146).

Le fait de la sépulture donnée à milord Inverness dans une des anciennes églises d'Avignon et tout ce qu'on sait de son séjour dans cette ville sont en contradiction flagrante avec l'opinion de ceux qui ont prétendu que le noble exilé était protestant et que Jacques III avait, pour ce motif, scandalisé les jacobites et offensé la reine sa femme, en voulant le donner pour gouverneur à leur fils aîné Charles-Edouard (V. notamment la *Nouvelle Biographie générale* publiée par Didot

sous la direction du docteur Hoefer, *verbo* James-Francis-Edward *Stuart.*)

On ne sera pas fâché de trouver ici l'épitaphe inédite du comte d'Inverness, que les manuscrits déjà cités du chanoine de Véras nous ont conservée :

D. O. M.
HIC JACET JOANNES DE HAIIS,
COMES DE INVERNESS (1),
INCLITI ORDINIS Si ANDREÆ EQUES ;
JACOBO III, MAGNÆ BRITANNIÆ REGI, ETC.
JUS SUUM ARMIS REPETENTI, INTER PRIMOS ADFUIT ;
OPTIMO PRINCIPI ET FIDUS ET GRATIOSUS VIXIT ;
OBIIT AN. Dni MDCCXL, ÆTATIS SUÆ IL.
SUBITANEA MORTE CORREPTUS (2).
MARCELLA DE MURARIIS, EX VICECOMITIBUS
DE STORMONT, OPTIMO CONJUGI
CONJUX AMANTISSIMA
POSUIT.

L'abbé de Véras ajoute que *cette respectable et charitable veuve*, qui avait fait élever le monument de son mari, mourut le 6 décembre 1768, âgée de 73 ans, et fut ensevelie dans le même tombeau.

214. Buste d'un empereur romain.

La draperie est en marbre blanc, et la tête, sans doute refaite, est en albâtre rongé par le temps.

Haut. 0,64. — Fig plus gr. que nat.

Ce buste décore un des piliers de la balustrade qui surmonte la porte du vestibule du Musée, à gauche Sa provenance est inconnue.

(1) On lit *Invernest* dans l'un des deux manuscrits de l'abbé de Véras, et dans l'autre *Inverness*, qui nous paraît être la véritable orthographe du nom.

(2) Cette ligne manque entièrement dans l'un des deux Mss. du chanoine de Véras.

215. Buste d'un empereur romain.

Haut. 0,66. — Pierre calcaire, qui a beaucoup souffert — Fig. un peu plus gr. que nat.

Placé sur un des piliers de la balustrade, au-dessus de la porte du vestibule, à droite.

Provenance inconnue.

216. Buste de Lucrèce, qui vient de se percer le sein.

Le socle, en forme de coquille, offre deux poignards liés en sautoir.

Haut. 0,60, non compris le socle. — Marbre. — Fig. de gr. nat.

Sur un pilier de la balustrade qui couronne la porte d'entrée du Musée-Calvet.

Provenance inconnue.

217. Buste de Cléopâtre, piquée par un aspic et mourant.

Le socle, en forme de coquille est rempli de petits serpents.

Haut. 0,60, non compris le socle. — Marbre. — Fig de gr. nat.

Sur un pilier de la balustrade qui forme le couronnement de la porte d'entrée du Musée Calvet.

Provenance inconnue.

218. Buste de Louis XIV.

La face du roi, très mutilée, paraît avoir subi les injures de la Révolution.

Haut. 0,70. — Marbre. — Fig. plus grande que nat.

Sur un des piliers de la balustrade de la porte d'entrée du Musée-Calvet. — Provenance inconnue.

Ce buste et les quatre précédents, ainsi que quelques autres trop mutilés pour mériter d'être décrits, sont au moins contemporains de l'hôtel où ils figurent encore aujourd'hui, et tout porte à croire que le marquis de Villeneuve les fit exécuter pour compléter la décoration de son élégante et somptueuse demeure, s'il ne trouva pas à en faire l'acquisition.

219. Château situé près d'une tour ronde, dont il est séparé par une rivière remplie de canards.

Intaille sur un morceau d'ambre jaune.
Haut. 0,032 ; larg. maxima 0,057.
Donné en 1838, par Mme la marquise de Taulignan. — Catal. Ms. nº 181.

220. Tête d'un militaire coiffée d'un turban, gravée en camée sur une couche brune, ayant pour fond la couche blanche d'un caillou qui imite l'agathe.

Haut. totale du caillou 0,057 ; haut. de la fig. 0,025.
Provient du fonds Calvet. — Catal. Ms. nº 144.

221. Tête de Minerve, coiffée d'un casque qui est décoré par devant d'un masque et par derrière d'une femme assise, sonnant de la trompe.

Camée gravé sur un caillou en calcaire compacte, de couleur blanchâtre et de forme à peu près ovale.
Haut. 0,063 ; larg. 0,053.
Provenance inconnue. — Catal. Ms. nº 141.

222. Caillou à trois couches offrant une tête d'homme jeune aux cheveux bouclés, gravée en camée sur une couche grise avec fond blanc.

On lit derrière : M. OTHO.
Haut. du caillou 0,030 ; de la tête 0,020.
Donné en 1823, par M. de Cambis, administrateur du Musée-Calvet. — Catal. Ms. n° 143.

223. Tête de femme gravée en camée sur un caillou en calcaire compacte, de couleur grise. Derrière on a gravé sans raison DIVA F[*austina*].

Haut. du caillou 0,140; de la figure 0,110.
Provient de l'ancien Musée de la ville. — Catal. Ms n° 133.

224. Tête d'ange ou d'enfant en demi-bosse.

Sculpture en pierre blanche.
Haut. 0,17. — Fig. presque de gr. nat.
Ce fragment provient des maisons démolies pour l'agrandissement du couvent du Sacré-Cœur, qui l'a donné en 1859. — Catal. Ms n° 109 E.

225. Tête d'homme barbue, vue de profil.

Médaillon en verre bleu, des environs de Venise. XVIIIe siècle.
Diamètre 0,237. — Fig. 2/3 de nat.
Ce médaillon, qui provient de l'ancienne collection du Louvre, n° 3903 et de la collection de Laborde, n° 827, est catalogué sous ce dernier numéro dans la *Notice des émaux, bijoux et objets divers du Musée du Louvre*, 1853, p. 378. Il a été donné par l'Etat en 1875.

226. Tête satyrique qui a la bouche entr'ouverte et dont le nez et le menton sont légèrement écornés. Le cou est en partie brisé.

Ronde-bosse en terre cuite.
Haut. 0,12. — Fig. 1/3 de nat.
Provenance inconnue.

227. Charles-François de CALVIÈRE, lieutenant-général des armées du roi depuis 1748, ami de Calvet, né à Avignon, le 22 avril 1693.

Médaillon en plâtre. — Fig. en buste, 1/4 de nat.
Diamètre 0,19.
Provient du fonds de Calvet. Dans le Catalogue manuscrit, ce médaillon a été confondu avec un *buste du marquis de Caumont*, d'un pied de hauteur (0,33), qui figure dans l'ancien Catalogue du Musée, p. 145, n° 12, et que nous ne retrouvons pas.

228. Femme dont le corps se termine en queue de poisson.

Figurine en buis sur une espèce d'obélisque surmonté d'une boule.
Haut. totale du monument 0,125.
Donné en 1832, par M. Chaix, professeur de peinture à l'école d'Avignon. — Catal. Ms. n° 169.

229. Jeune guerrier assis sur une estrade, couronnant une femme qui se prosterne devant lui et s'appuie sur un bouclier. Derrière, une Victoire pose une couronne de laurier sur la tête du héros.

Bas-relief sur une plaque d'ivoire de forme ovale.
Grand diam. 0,105 ; petit diam. 0,075.
Donné en 1832, par M. Chaix, professeur de dessin et de peinture à l'école d'Avignon. — Catal. Ms. n° 158.

230. Maximilien Robespierre en buste.

Médaillon en biscuit.
Diamètre 0,16. — Fig. 1/5 de nat.
Donné par M. ***, en 1848. — Catal. Ms. n° 371.

XIXme SIÈCLE

---

231. Buste d'un enfant âgé de dix à douze ans.

Terre cuite, recouverte d'un vernis blanc à l'huile. — Fig. de gr. nat.
Haut. 0,30.
Ce buste, acquis en 1857, et dont l'origine est incertaine, fut donné par la femme qui le vendit comme étant celui de Joseph-Agricol Viala. Mais, outre qu'il diffère du buste officiel du jeune héros républicain exécuté par Mazetty, M. Félix Poncet, consulté par nous, n'y a nullement reconnu les traits de Viala, son ancien camarade d'école. Nous avons vu depuis deux bustes d'enfants tout à fait analogues et exécutés de la même façon, portant sur la partie du piédouche qui manque ici, la signature: *Potevin fecit. 1802.* — Un habile sculpteur de ce nom, né à Roussillon dans l'arrondissement d'Apt, en 1764, est mort dans le département du Gard, en 1816. — Catal. Ms. n° 391.

232. Buste en profil d'un homme qui a le front chauve, des favoris et les cheveux rejetés en arrière.

Moule creux en plâtre, ayant la forme d'un grand médaillon ovale.

Diamètres 0,54 et 0,49. — Fig. de gr. nat.

Ce moule, trouvé à Beaumont, provient du château de Mirabeau et a été donné par M. G.-B. Anziano, marchand à Avignon, en 1870. Il paraît être du commencement du XIXe siècle. — Catal. Ms. n° 227 V.

233. Buste en bronze du duc de Bordeaux, enfant.

Il est fixé à un piédestal en bronze.

Les cheveux du jeune prince sont gravés en creux et le cou est orné d'une simple colerette en relief.

Haut. 0,109, y compris le piédestal qui a 0,058.

Acquis de M. Pierre Coste, au grand père duquel il avait été donné par M. Dubois de Bellejames, attaché à la maison du roi en qualité de maître de l'hôtel. — Catal. Ms. n° 421.

234. Castil-Blaze, musicien.

Buste en plâtre.

Haut. 0,58, piédouche compris. — Fig. un peu plus grande que nature.

Provient de la succession d'Esprit Requien. Le Musée-Calvet possède un portrait de Castil-Blaze, peint par Bigand (*Notice des Tableaux*, p. 16), indépendamment d'un petit buste et d'une caricature en plâtre, œuvres de Dantan Jeune (V. ci-dessus, p. 19.)

235. Jeune bergère, peut-être sainte Geneviève, debout, ayant une chèvre couchée à sa droite.

Statuette en terre cuite.
Haut. 0,235.
Légué par M. Aug. Boudin, en 1872.

236. Grand médaillon de bronze représentant la ville de Hambourg personnifiée, debout, appuyée d'une main sur un gouvernail et tenant de l'autre une couronne.

On y lit : HAMBURG DANKT.—MDCCCXLIII. VIII MAY. Au revers : V. VIII MAY MDCCCXLII. — Une porte fortifiée, surmontée de deux étoiles, occupe le champ.
Diamètre 0,135.
La matière de ce médaillon provient des cloches fondues lors de l'incendie de Hambourg, en 1842. Il a été donné à la ville d'Avignon à cause de sa souscription en faveur des incendiés. — Catal. Ms. n° 374.

237. Masque en plâtre, moulé sur le visage de Sidi-Embarach, premier lieutenant d'Abd-el-Kader, tué en Algérie.

Haut. 0,30.
Donné en 1844, par M. Fulconis, d'Avignon, sculpteur à Alger. — Catal. Ms. n° 387.

238. Maquette de la statue colossale de la Vierge, élevée en 1859, sur la tour de Notre-Dame-des-Doms.

Haut. de la statue 1,22 ; haut. de la base 0,55. — Plâtre. — Fig. 2/3 de nat.

Donné en 1860, par la Commission du monument de Notre-Dame-des-Doms. La statue colossale est en plomb repoussé et sort des ateliers de M. Durand, à Paris. La Commission avait ouvert un concours pour l'érection de cette statue et en avait décerné le prix à M. Etienne Cournaud, sculpteur d'Avignon. Mais lors de l'exécution, comme il s'agissait d'un travail au repoussé, les exigences de la fabrication firent rejeter son modèle, pour lequel une indemnité lui fut seulement allouée. L'œuvre du sculpteur avignonais est aujourd'hui dans l'atelier de son fils.

TABLE ALPHABETIQUE

DES ARTISTES DONT LE MUSÉE-CALVET POSSÈDE DES OUVRAGES DE SCULPTURE

A

Pages.

Amy (Jean-Barnabé) 1
Antoine (Etienne d') 2
Aouesten (Jean-Joseph) 3

B

Baussan (Joseph) 4
Bergé (I.) 4
Bernus (Jacques) 5
Bonnefille (Joseph) 10
Borde (André) 46
Bosio (Le baron François-Joseph) 11
Boudoy (André-Jean) 11
Brian (Jean-Louis) 11
Brian (Joseph) 13
Brunet (Gabriel-Clément) 14

C

Charpentier (Félix-Maurice) 48
Clerc (Alexis-Sauveur) 15
Consonove (François) 16
Cournaud (Etienne-Napoléon) 17
Cros (Henry) 17

D

Dantan Jeune (Jean-Pierre) 18
David (Pierre-Jean), dit *David d'Angers* 19
Demaille (Louis) 21
Desprez (Louis) 21
Deveria (Eugène-François-Marie-Joseph) 22
Duret (Francisque-Joseph) 22

E

Pages.

Espercieux (Jean-Joseph) 22

G

Gloria 23
Guillermin (Jean-Baptiste) 23

K

Klagmann (Jean-Baptiste-Jules) 26

M

Mazetti (Joseph-Bernard) 26
Michel-Ange. — Voyez *Desprez* (Louis).
Mignard (Pierre), fils de Nicolas 27

P

Péru (Jean-Baptiste II) 28
Péru (Michel) 33
Pradier (James) 36
Puget (Pierre) 37
Puget (Pierre). — Voyez *Desprez* (Louis).

R

Ristori (Tite-Henri) 38
Roux de Luc (Félix) 39
Ruffier (Noël). — Voyez *Boudoy*.

S

Saint-Amans 39
Sappey (Victor) 40
Sermezy (Mme L.-N. de) 40
Silvestre (Joseph-Balthazar) 41
Simyan (Victor) 42

T

Thorvaldsen (Bertel) 42

V

Valori (Henri-Zozime, marquis de) 43
Veray (Louis) 43

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

Notice des statues, bustes et autres ouvrages de sculpture de la Renaissance et des temps modernes exposés dans les galeries du Muséum-Calvet. — Œuvres des sculpteurs connus 1

Addition aux œuvres des sculpteurs connus 46

Œuvres des sculpteurs inconnus 49

Table alphabétique des artistes dont le Musée-Calvet possède des ouvrages de sculpture 101

Table des matières 103

AVIGNON. — TYP. SEGUIN FRÈRES, RUE BOUQUERIE, 13.